32. F. 149.

APOLOGIE
DU
JEÛNE.

Jejunium animâbus corporibuſque curandis ſalubriter institutum.

GENÈVE;
Et ſe vend A PARIS,
Chez LE BOUCHER, Libraire du Châtelet, au coin des rues du Marché Palus, & de la Calandre, vis-à-vis celle S. Chriſtophe, en la Cité, à la Prudence.

M. DCC. LXXXVII.

9671

FAUTES A CORRIGER.

Pag. 19, *lig.* 15 & 20. au lieu de sérieuses; *lisez* séreuses.

pag. 30, *lig.* 23 au lieu de engage; *lisez* engagera.

pag. 31. à la note *ajoutez*; Voyez ci-après à son article pag. 85.

pag. 33, *lig.* 4 Que reste-t-il? Plus de; *lisez* Que reste-t-il? Cet autre pour tout, ce me semble. Plus de

pag. 35, *lig.* 14. *après* est la; *lisez* est, pour le dire en passant, la.

APOLOGIE
DU JEUNE.

Article qui manquoit à notre Philoſophie.

I. J'Ai pris dans l'Ouvrage de M. Baillet, cent cinquante-deux ſolitaires, ou Evêques qui avoient pratiqué les mêmes auſtérités, & dont la durée de la vie étoit marquée. Je les ai pris comme ils ſe ſont préſentés, dans tous les temps & ſous toute ſorte de climats. Ils m'ont produit 11589 ans de vie. C'eſt par conſéquent 76 ans & un peu plus de trois mois de vie moyenne, qu'on peut ſe promettre avec un régime qui paroît ſi dur à la nature, avec du pain, des fruits, des herbes, des racines pour toute nourriture, rarement du lait, des œufs, encore plus rarement du poiſſon, jamais de viande; avec un régime par conſéquent plus étroit que celui du payſan le

plus pauvre ; avec la maxime de ne manger ordinairement qu'une fois en vingt-quatre heures, souvent plus rarement ; avec celle de se mesurer la quantité de ses alimens, de n'en prendre jamais à son appétit, de s'entretenir pâle & maigre ; avec la discrétion néanmoins, non-seulement de ne se pas rendre malade, mais de se conserver les forces nécessaires pour le travail. Car c'étoit une autre maxime des solitaires, que l'homme devoit se gagner son pain, & même s'en procurer de reste pour l'indigent.

II. J'ai pris de même cent cinquante-deux Académiciens, moitié de l'Académie des Sciences, & moitié de celle des Belles-Lettres. Ils ne m'ont donné que 10511 ans de vie, & par conséquent pour chacun 69 ans, & un peu plus de deux mois de vie moyenne. L'ancienne ne austérité monastique, loin d'abréger la vie, la prolongeoit donc d'un peu plus de 7 ans. Avantage d'abord pour le particulier, à qui cette sobriété procure d'ailleurs plus de liberté d'esprit & une santé plus égale : mais avantage sur-tout immense pour les compagnies savantes. Que de travail de plus pour nos deux Académies, si au lieu de 69 ans, chacun de ces cent cinquante-deux hommes en eût vécut 76 !

III. J'avoue que les calculs de M. Baillet peuvent n'être pas auſſi exacts que ceux des éloges que je leur compare. Deux raiſons cependant me perſuadent que ſi l'on parvient à en changer le réſultat, ce ſera pour le rendre plus convaincant ; 1°. Il étoit rare que les novices n'entraſſent en religion qu'à l'âge où la plupart de nos Académiciens ont été reçus. Cet âge a été énoncé pour quatre-vingt-ſix d'entr'eux. J'ai pris la ſomme de leurs années, & j'ai eu 22 ans pour terme moyen de leur retraite. Il eſt dit de vingt-trois autres, qu'ils s'étoient retirés *de bonne heure*, & apparemment au même âge ou au-deſſous. 2o. Beaucoup de ces ſaints, non contents de ſe réduire à la ſobriété de Cornaro, ou à celle des Cénobites de la Thébaïde qui étoit à-peu-près la même, ont pouſſé l'auſtérité à un point qui a pu réellement abréger leur vie. Or, ce ne ſont pas ces abſtinences extraordinaires que je propoſe aux gens de lettres, mais celle de S. Jérôme & des ſolitaires plus modérés, ou ſi l'on veut, celle de quelques anciens philoſophes, dont la longue vie pourroit être encore une preuve de la vérité que je cherche à établir.

IV. Des cent cinquante-deux Académi-

ciens, ſix ont atteint leur terme moyen de 69 ans, & 68 ſont morts plus ou moins en deçà; de maniere que les 74 n'ont vécu tous enſemble que 4299 ans: ce qui réduit la vie moyenne de cette moitié du total à 58 ans.

De 10511 ôtant 4299, il reſte pour nos 78 autres Académiciens 6212 ans devie, & par conſéquent pour chacun à-peu-près 80 ans de vie moyenne. Vingt-ſix ſont morts au-delà de ce terme, & conſéquemment 52 à cet âge préciſément ou un peu en deçà.

V. J'ai pris les moins viables de nos ſolitaires, ceux qui ſont morts au même terme que la premiere moitié des Académiciens, c'eſt à dire, à 69 ans ou en deçà. Je n'en ai eu que 47. J'en ai ajouté 27 de ceux qui ont été un peu plus loin, & qui ſont morts à leur terme moyen de 76 ans ou un peu en deçà. J'ai réuni les deux ſommes de leurs vies, & elles m'ont donné pour ces 74 ſolitaires, 4707 ans, & conſéquemment pour chacun, au lieu de 58 ans, à peu-près 64 ans de vie moyenne.

De 11589 ans j'en ai ſouſtrait 4707, & il m'eſt reſté pour les 78 autres ſolitaires 6882 ans, & par conſéquent pour chacun 88 ans & près de trois mois de vie moyenne. Vingt-cinq ſont morts, comme nos Aca-

démiciens, à 81 an ou un peu au-dessous; vingt-un à leur terme moyen de 88 ans ou un peu en deçà; & par conséquent 32 au-delà de ce terme. Il ne s'est trouvé parmi les Académiciens que vingt-six vieillards au-dessus de 81 an : les solitaires m'en donnent, comme on voit, cinquante-trois, ou la moitié plus.

M. Fleury décrit ainsi le régime de ceux de la Thébaïde, les plus parfaits de tous, dit-il, & les plus connus (1). » Ils jeûnoient toute l'année, hors les Dimanches & le temps Pas» cal; & soit qu'ils jeûnassent ou non, toute » leur nourriture étoit du pain & de l'eau, » à quoi ils s'étoient fixés après de longues » expériences. Ils avoient aussi réglé la quantité » du pain à une livre Romaine par jour, c'est» à-dire, douze onces, qu'ils partageoient en » deux petits repas, l'un à None, l'autre au » soir. La différence des jours qui n'étoient pas » jeûnes, n'étoit que d'avancer le premier » repas jusqu'à midi, sans rien ajouter à leur » pain : mais ils vouloient que l'on prît cha» que jour de la nourriture «.

VI. J'ai cherché pour les uns & pour les autres quel avoit été le progrès de la morta-

(1) Disc. VIII.

lité. Je ne trouve à 40 ans & au-deſſous, que deux morts parmi les ſolitaires, & cinq parmi les Académiciens; à 50 ans ou au-deſſous, huit de part & d'autre; à 60 ans & au-deſſous, douze parmi les ſolitaires, & vingt parmi les Académiciens; à 70 ou au-deſſous, trente-cinq parmi les ſolitaires, & quarante-un parmi les Académiciens; à 82 ans ou au-deſſous, quarante-cinq parmi les ſolitaires, & cinquante-deux parmi les Académiciens.

Donc, 1° à 81 an il étoit mort 126 Académiciens contre 107 (1) ſolitaires. Donc, 2° à toutes les époques antérieures, excepté à celle de cinquante ans, il eſt mort plus d'Académiciens que de ſolitaires. Donc, 3°. ce qui mérite ſur-tout d'être remarqué, de l'une de ces époques à l'autre le nombre des morts va croiſſant & parmi les Académiciens & parmi les ſolitaires.

J'ai donc la vraie cauſe de la mort. Qu'on y prenne garde: l'air, le climat, la ſucceſſion des ſaiſons, la nourriture, toutes les cauſes deſtructives, ont été les mêmes pour cha-

(1) Il y a ici une petite erreur de calcul. Il faudroit 99; ou il n'eſt pas reſté au-deſſus de 81 an, 53 ſolitaires.

cun de ces hommes pendant toutes ces années. Ce qui occasionne ce progrès de mortalité, c'est donc le corps lui-même sur lequel ces causes agissent, & uniquement le corps, dont tous les solides se relâchent, perdent d'année en année de leur activité, & succombent enfin sous le poids des humeurs.

On a rarement marqué de quelle maladie chacun de nos Académiciens étoit mort; on l'a plus rarement dit encore des solitaires. Cette précision ne m'étoit pas nécessaire : on se trompe, comme on voit, le plus souvent, lorsqu'on pense qu'un homme sur le retour ne seroit pas mort, si une certaine maladie ne lui étoit venue. Ce qui nous tue au-dessus de 50 ans, ce n'est pas précisément la maladie, mais notre constitution même qui s'altere, & qui rend mortelle une maladie à laquelle avec plus de ressource dans le tempérament nous aurions échappé. Ce qui nous tue, les causes chirurgicales à part, ce n'est ni une péripneumonie, ni même la matiere d'une maladie, un cautere qui tarit, une éruption qui manque à reparoître à la peau, la goutte qui se déplace, la pituite, la bile, ni rien de casuel, rien de ce qui se rencontre à tout autre âge; mais le ton qui manque, mais le

principe du mouvement qui se détruit. Autrement, parmi cette multitude de causes que rien ne regle à une même marche, dont aucune n'est commune à tous, & dont aucune sur-tout ne va croissant en activité, le progrès de la mortalité ne pourroit être ce que nous l'avons vu.

Je le prouve encore, parce qu'une vérité de cette importance ne peut être trop bien entendue. J'ai dit que de nos cent cinquante-deux Académiciens, 76 étoient de l'Académie des Sciences, & 76 de celle des Inscriptions. J'ai mêlé dans l'une & dans l'autre, aux gens de Lettres, des honoraires. On sait d'ailleurs combien peu les travaux se ressemblent dans ces deux compagnies : dans l'une, une lecture immense pour se mettre seulement au courant de l'histoire & des antiquités, l'étude des anciennes langues, des textes à comparer, à éclaircir, à restituer, une vie plus sédentaire ; dans l'autre, moins de lecture, plus de méditation, des expériences à imaginer ou à suivre, plus de mouvement ; d'un côté, plus de goût & un esprit exact : de l'autre, plus de génie & d'invention. Qui croiroit que je n'ai eu pour les uns que 5265 ans de vie, & pour les autres 5246,

c'eſt-à-dire, à 19 ans près, le même nombre d'années de part & d'autre, & par conſéquent pour chaque individu la même durée de vie, à trois mois près de plus ou de moins ? Ce qui abrege ou ce qui prolonge notre vie, ce ne ſont donc pas toutes les petites diverſités que nous pouvons remarquer d'un homme à l'autre, dans le genre des études, dans la durée ou dans le degré de l'application, dans le caractere de l'eſprit, dans les exercices du corps, ni même dans la nourriture, au moins de la maniere dont quelques-uns de nos Académiciens ont cru devoir ſe la déterminer : ou ſi quelques-unes de ces cauſes ſont réellement propres à reculer le terme ordinaire de la vie, elles ont été connues d'un trop petit nombre d'hommes, pour que l'excédent de vie qui leur en eſt revenu, ne ſe ſoit pas perdu dans le concours des cauſes contraires. J'ajoute que tous ces Académiciens, que la mort a arrêtés ſi préciſément au même but, n'ont pu avoir de commun que le dépériſſement conſommé, & non le genre de maladie qui a dû varier, comme l'expérience le démontre, & qui n'a été par conſéquent que le maſque, pour ainſi dire, de la décrépitude ou de la néceſſité de mourir.

Je conclus que ce qu'un Médecin a le plus à conſidérer dans un vieillard, ce n'eſt ni l'eſpece ni la grandeur apparente d'une maladie, mais le degré de décadence auquel ſon malade eſt arrivé.

VII. Ce dépériſſement, ou ce progrès de la caducité, n'eſt-il donc en effet aucun régime capable de le retarder? Aucun probablement, ſi ce régime n'eſt que celui d'un peuple ou celui d'un ſiécle comparé à celui d'un autre, ou même ce que nous appellons régime & ſobriété, comparé à l'auſtérité de nos Anachoretes. Ce n'eſt du moins que parmi les ſolitaires, & avec la maxime de ne manger preſque que pour ne pas mourir, que je trouve ces réſultats qui manquent parmi les gens de Lettres & les philoſophes de notre temps; moins de morts à toutes les époques de la vie, plus d'hommes qui ſurvivent, & des vieilleſſes plus longues. J'ajoute, des hommes qui meurent ſans paroître encore uſés ou lorſqu'ils pouvoient encore vivre, qui meurent plus par accident que nos Académiciens, dont le dernier terme de la vie n'eſt pas auſſi nettement tranché que parmi les Académiciens, & dont l'art de vieillir par conſéquent n'eſt pas encore celui d'aller juſqu'où

la nature peut nous conduire. Je dois cette derniere preuve, & elle eſt écrite.

J'ai partagé nos cent cinquante-deux ſolitaires en deux moitiés, comme les Académiciens, ſans choix ou ſans autre ordre que celui de l'Ouvrage. L'une m'a donné 5967 ans de vie, & l'autre 5622. Je n'ai eu, comme on a vu, que 19 ans de différence d'une Académie à l'autre : ici la différence eſt de 345 ans ; & par conſéquent pour chaque individu, au lieu de trois mois, elle eſt de plus de quatre ans & demi de vie d'une moitié à l'autre. Obſervons que plus des deux tiers de ces morts ſont de vieillards au-deſſus de 69 ans.

Qui nous dira maintenant à quel point il peut être libre à un homme de Lettres, en reculant le premier terme de ſa vie, de prolonger la partie la plus intéreſſante de ſa carriere, celle où avec toute ſa maturtié, la tête n'a encore rien perdu de ſa vigueur?

J'ai donc l'autre ſecret de la mort. Au-delà de quarante, & ſur-tout au-delà de cinquante ans, ce qui nous perd, c'eſt que nous nous conduiſons comme en deçà ; c'eſt que nous n'avons pas ſoin de nous retrancher de la nourriture ou de nous en retrancher aſſez, à meſure que les

années s'accumulent ; &, en un mot, que nous ne penſons pas à diminuer le travail des organes à proportion de ce qu'ils perdent de leur ton.

S'il eſt ſouvent vrai que trop de ſanté eſt une eſpece de malheur, ce doit être ſur-tout pour les gens de Lettres, pour des hommes qui ne ſont appellés qu'à penſer, & dont le cerveau eſt preſque le ſeul organe exercé ; non-ſeulement parce que c'eſt une tentation continuelle de ſe livrer à toute l'ardeur de l'étude, mais parce que c'en eſt une encore de vivre comme les hommes à qui moins de repos donne plus des beſoins. Ils devroient, dans cet oubli de tout le corps, chercher l'art de vivre ſans manger, ou du moins ne donner à leur eſtomac que le travail préciſément néceſſaire pour refournir l'organe de la penſée, & redouter la réſerve de tout autre ſuc ; en ſorte qu'on les vît plus décharnés que nos anciens Anachoretes, qui indépendamment de l'art d'écrire, avoient le plus ſouvent des métiers. Delà on obſerve de pluſieurs de nos Académiciens qui ont long-temps vécu, qu'ils étoient nés foibles.

VIII. J'entends dire que ce n'eſt pas la peine de s'aſtreindre à une pénitence, ſur-tout & ſi

longue & ſi dure ; & que des hommes qui ne s'étoient ménagés ſur rien, n'ont pas moins vécu que les autres. Avec de ces faits écartés, il n'eſt point de paradoxe qu'on ne puiſſe avancer, ni de cauſe de maladie qu'on ne puiſſe méconnoître : la peſte même ne ſeroit pas un mal à craindre. Je paſſe la plume ſur-tout ce qu'on vient de lire. Qu'on me diſe donc ſi la poularde dans ſa mue, l'oiſeau en cage, le petit chien de chambre, le riche voluptueux à une table exquiſe, n'ont rien de moins que le Sauvage dans ſes bois, ou que les animaux abandonnés, comme le Sauvage, à leur liberté, vivant en plein air, obligés d'être dans une action continuelle pour attrapper une nourriture que la nature leur diſperſe ſur des eſpaces preſque immenſes, & dont avec tout cet exercice, elle leur accorde ſouvent moins que nos plus auſteres Anachoretes ne s'en permettoient. Qu'on m'apprenne de quel côté eſt la ſanté, la vigueur & la longue vie : ou ſi dans le tableau de l'homme naturel ce trait a été marqué, ſi les mêmes Ecrivains l'ont ſaiſi, qu'ils s'accordent avec eux-mêmes ou avec moi ; & qu'ils décident quel bien c'eſt pour nous que l'oiſiveté & l'embonpoint. Faut-il montrer encore un autre

coin du syſtême de la nature? Quel eſt de deux arbres le plus durable, celui qu'elle place dans une vallée, ou celui qu'elle éleve ſur un côteau?

IX. Delà la ſolution à tant de queſtions interminables. Faut-il deux repas, comme anciennement en Sicile, & comme par tout depuis? Ou n'en faut-il qu'un, comme le vouloit Platon? Peut-on à ce repas manger, comme le diſoit Ceſle, autant que l'eſtomac en peut porter? Ou doit-on ſe preſcrire la loi que la nature impoſe à preſque tous les animaux libres, celle de commander à ſon appetit, & de manger peu, même en travaillant beaucoup! Peut-on connoître, peut-on déterminer la meſure d'aliments qui convient pour ſe bien porter & pour vieillir? Quelques Barbares qui aient connu nos mœurs, & aſſez ſages pour les mépriſer, ont-ils entrepris avec ſuccès de ſe peſer le pain & l'eau? Où ont-ils vécu, & qu'étoient devenues leurs expériences? Qu'avons-nous fait pour les contredire, ou pour en aſſûrer les conſéquences? Quel coup-d'œil jetté par le ſavoir ſur notre cuiſine? Quelles tentatives, du moins entrepriſes ou ſur les animaux ou ſur les plantes? Quel eſt, en un

mot, le vrai régime, celui de Pythagore, ou celui du Sibarite ?

X. Je recherche les autres traits du tableau de nos Académiciens. Des maladies cependant ont été énoncées dans leurs éloges. J'en retranche pour un moment celles qui peuvent enlever à tout âge. J'en retranche même ſix pulmonies; & je m'arrête aux maladies qui ſont plus particuliere à la vieilleſſe.

Deux de nos ſavants ſont morts de la gangrene aux extrémités inférieures. Deux ont été hydropiques du bas-ventre. Trois ont péri de rétention d'urine. Quatre ont eu la pierre. Quatre ont été hydropiques de poitrine. Sept ont ſuccombé à cette eſpece de péripneumonie qui eſt propre aux vieillards, ou à un aſthme continu récent, tantôt ſeul, & tantôt compliqué de la même péripneumonie.

Juſques-là probablement rien d'extraordinaire : mais ce qui étonnera, c'eſt que vingt-huit, c'eſt-à-dire, à-peu-près un cinquiéme du total, ſont morts d'apoplexie ; onze au-delà de 70 ans, & les autres en deçà. Je doute que dans aucune autre condition cette maladie ſoit auſſi commune.

Deux parties donc que les gens de Lettres doivent ſur-tout ménager, moins encore par

la réſerve dans l'étude, que par une exacte ſobriété : la tête & la poitrine. Preſque toutes les apoplexies viennent de l'eſtomac, & ſurtout du ſouper. C'eſt-là auſſi que ſe rencontre la cauſe ordinaire des engorgements de la poitrine, de l'oppreſſion, des catarrhes, de l'aſthme acquis; &, en un mot, on ne doit pas encore avoir perdu de vue cette vérité, que preſque toutes les maladies des vieillards, celles-ci par conſéquent comme les autres, ne ſont que le ſymptôme d'une cauſe plus générale, c'eſt-à-dire, de la ruine de l'action des organes par un excès de ſuc.

Ce ſeroit peu cependant que de ſe précautionner contre l'apoplexie, & contre les engorgements lents ou chroniques du poumon. J'ai dit que vingt-ſix de nos Académiciens étoient morts au-delà de 80 ans: regardons-les comme morts naturellement, & ſelon l'expreſſion de M. de Fontenelle, par la ſeule néceſſité de mourir. Cinquante-ſix ſont morts par les autres cauſes que nous venons de rapporter. Reſte 70, ou près de la moitié du total, qui ont été enlevés par les maladies ordinaires. Je conclus que la principale attention doit être de ſouſtraire à propos les ſucs dont la perverſion devient le principe des maladies putrides. Je dis, des maladies putrides.

Car il eſt très-peu de maladies à cet âge, où la ſaignée ſoit néceſſaire ; & il n'en eſt preſque aucune au contraire, dont les évacuans ne ſoient le remede, lorſque la caducité n'ôte pas tout eſpoir. Cette caducité, plus avancée dans nos gens de Lettres, j'ai prouvé par l'exemple des ſolitaires, qu'elle n'étoit pour l'ordinaire que de s'aburre. Delà donc la néceſſité de ſe purger de temps en temps avant qu'une maladie ſurvienne, & de prévenir par la ſobriété une nouvelle ſurcharge.

Je ferai remarquer en paſſant, combien il s'eſt trouvé peu d'hydropiques dans le nombre de nos Académiciens ; combien par conſéquent les maladies ſérieuſes ſont rares, par comparaiſon ſur-tout avec les maladies putrides : & combien donc peut être pernicieuſe l'erreur de ceux qui s'interdiſent l'uſage des fruits, des légumes, & d'une boiſſon légere, par la crainte de la décompoſition ſérieuſe des humeurs.

XI. J'ai cherché comment ces morts s'étoient diſtribués ſur les douze mois de l'année. Il n'y en a eu que 32, huit pour chaque mois, pour les mois de Mai, Juin, Juillet & Octobre, entre leſquelles il s'en eſt trouvé dix de vieillards au-deſſus de 70 ans. Janvier,

Avril, Novembre & Décembre, en ont produit chacun treize, en tout 52, dont vingt-neuf de vieillards au-deſſus de 70 ans. La plus grande mortalité a été pour les mois de Février, Mars, Août & Septembre, qui ont donné chacun dix-ſept morts, en tout 68, dont trente-neuf de vieillards au-deſſus de 70 ans.

J'ai coupé l'année en deux à partir du mois de Janvier, comme nous la commençons; & ces différences ſe ſont compenſées, en ſorte que les ſix premiers mois ont donné 77 morts, & les ſix derniers 75. D'où il paroîtroit s'enſuivre, qu'au moins pour les gens de cabinet, l'une des deux moitiés de l'année n'eſt pas moins ſaine que l'autre.

Mais ce partage n'eſt point celui de la nature. Je l'ai fait d'une autre maniere. J'ai mis d'un côté les ſix mois de Novembre, Décembre, Janvier, Février, Mars & Avril. C'eſt notre hiver; & il m'a donné 86 morts, dont quarante-neuf de vieillards au-deſſus de 70 ans. Il n'en eſt reſté par conſéquent pour l'été ou pour les ſix autres mois que 66, dont vingt-neuf de vieillards au-deſſus de 70 ans.

Des précautions donc contre l'hiver; & non-ſeulement celle d'être vêtu & logé chaudement, d'entretenir ſur-tout la chaleur des

pieds, d'être une ou deux heures de plus au lit, de dégourdir un peu sa boisson aux repas, de manger un peu moins, mais de prévenir à temps, par de petites purgations, les engorgements que cette saison produit, sur-tout à la poitrine & à la tête. De nos vingt-huit apoplexies, seize se sont rencontrées dans la mauvaise saison; & on sait que ce temps est aussi celui des péripneumonies.

Au mois de Juillet, les mêmes purgations, plus de boisson & une boisson plus légere, un usage plus abondant de légumes & de fruits; pour corriger la bile qui produit les maladies des deux mois suivants.

XII. On voit que de quelque maniere que l'on partage l'année, en trois ou en deux, les vieillards composent plus de la moitié des morts, quoique leur classe soit la moins nombreuse. C'est qu'à cet âge, comme nous l'avons dit, les maladies ne sont plus simples ou préciſément humorales, & que l'état des solides s'y complique.

Je pense même qu'à quelque âge que ce soit, cette complication se rencontre plus ou moins dans la plupart des maladies. La bile, les sucs dépravés ou surabondants de toute espece, les vers, le principe, quel qu'il soit, des fievres intermittentes, celui même des maladies

qui ſe tranſmettent d'un corps à l'autre, la matiere, en un mot, de preſque toutes les maladies, ne ſe produit pas tout-d'un-coup. Elle eſt ſouvent ancienne, lorſque l'action commence; & nous avons beau nous preſſer enſuite de l'évacuer ou de la corriger, le mouvement ſurvenu dans les ſolides continue, & paroît avoir beſoin d'une révolution qui a ſa meſure. Quelquefois même il ne finit pas: on diroit du tremblement des vieillards, que beaucoup de cauſes connues peuvent augmenter, mais qu'aucun ſecours de l'Art ne peut ôter.

Cette nouvelle maniere de ſentir, cette irritation ſoudaine du cerveau ou de quelque partie nerveuſe à la préſence d'une matiere ſouvent ancienne, qui les bleſſe; & l'eſpece de convulſion ou les mouvemens déréglés qui en ſont la ſuite; c'eſt dans une maladie ce que le Médecin a le plus à conſidérer, & ce qui la rend mortelle, dans la vieilleſſe ſurtout, où le principe de la vie devient d'année en année moins capable d'une longue réaction.

Je conçois ainſi le mécaniſme des maladies qu'on peut appeller avec excès de mouvement. Je conçois de plus que cette irritabilité maladive, qui de la naiſſance à l'âge mûr va diminuant de plus en plus, & qui dans la pre-

miere moitié de notre vie nous rend par-là de moins en moins ſujets aux maladies, au-delà de quarante & ſur-tout de cinquante ans prend une marche contraire, augmente d'année en année ; en ſorte que les cauſes irritantes reſtant ce qu'elles étoient, elle nous diſpoſe de plus en plus à l'eſpece de convulſion dont nous avons parlé, & cette convulſion à la mort. J'ai prouvé que cette cauſe de maladie avoit un développement plus lent dans les ſolitaires, & qu'à quelque âge que ce ſoit, elle y étoit moins active que parmi nous. C'eſt donc principalement notre régime qui en accelere le progrès, & l'extrême ſobriété par conſéquent qui peut le retarder.

XIII. Quelques maladies ont un autre principe, qu'il eſt intéreſſant de connoître, ſurtout pour l'eſtomac J'ai vu le vin de liqueur néceſſaire & réuſſir ; & un peu de pomme cuite occaſionner la pâleur, un froid général l'extinction preſque totale du pouls & de la parole, une auxieté inexprimable, un état, en un mot, très-menaçant, & qui dans la caducité auroit sûrement conduit à l'agonie. Ainſi, pour me ſervir d'une analogie à laquelle on ne penſe point, une plaie au cerveau ſe traite avec la térébenthine, avec les huiles eſſentielles les plus chaudes, plus ſou-

vent qu'avec le miel; & l'épanchement du liquide le plus doux, ſi cet épanchement eſt un peu conſidérable, & la ſeule preſſion du doigt ſur le cerveau produit preſque ſur-le-champ l'apoplexie & la mort. Ainſi encore les accès d'aſthme humide ont pour cauſe une lymphe d'ailleurs douce qui ne ſuſcite ni toux ni convulſions, qui n'incommode que par ſon poids & ſa viſcoſité, & dont les remedes ſont des ſubſtances âcres propres à réveiller l'action du poumon.

Je n'ai garde aſſurément de conſeiller l'abus du vin & des liqueurs : mais ce que je conclus néanmoins, c'eſt qu'on peut voir des ivrognes vieillir, & non pas des intempérants; c'eſt qu'il eſt plus sûr de ſe ſoutenir par un peu d'excellent vin, que de ſuivre ſon appetit; c'eſt que le vin, même l'habitude du vin, du moins à un certain âge, n'a peut-être pas plus d'inconvénient pour l'eſtomac que l'habitude du tabac pour la membrane pituitaire, au lieu que l'excès de nourriture tue preſque tous les hommes; c'eſt que pour les perſonnes délicates, pour celles qui ont peu d'exercice de corps, pour les gens de Lettres, pour les convaleſcents ſur-tout, l'abſtinence & la réſerve dans la quantité des aliments, s'ils ſavent la compenſer par une boiſſon plus ou

moins cordiale, ne peut preſque pas être excéſſive ; que le régime de nos Anachoretes eſt du moins celui qu'ils doivent ſe propoſer ; que leurs repas doivent être réduits à un ou deux, pour rendre à l'eſtomac toute ſa liberté, & à l'appetit le temps de renaître ; qu'entre les aliments le choix doit être pour les liquides ou les demi-liquides, amers, légérement ſtimulants ou un peu relevés d'aromates ; que les pires, après ceux qui, comme le rôti & les crudités, ont trop de conſiſtance, ſont ceux qui à une douce chaleur ne ſe réſolvent pas ou ſe réſolvent lentement en une pulpe ou bouillie propre à s'étendre dans l'eſtomac, & à partager ſon travail ſur une grande ſurface. J'obſerverai à l'égard de la boiſſon, que le vin aux repas doit être très-trempé, & le vin pur réſervé pour les intervalles des repas, lorſque le beſoin ou la foibleſſe en demandent.

XIV. Cette eſpece d'apoplexie ou de paralyſie de l'eſtomac, par le poids d'un aliment inſoluble, ſe retrouve du plus au moins dans toutes les indigeſtions : & delà deux conſéquences ; l'une, que c'eſt une méthode directement contraire à la notion même du mal, que de le traiter indiſtinctement par les aqueux, les huileux, les relâchants, & qu'à

ces remedes, lorſque la pâleur, la petiteſſe du pouls, l'anxiété, la diminution de la chaleur naturelle le caractériſent, on doit ſubſtituer les vins chauds, les eaux diſtillées ſpiritueuſes, l'oxymel ſcilliſtique, la moutarde; l'autre, qu'il importe donc ſur toutes choſes de manger peu. Car il en eſt d'une ſurcharge d'eſtomac comme d'un accès d'aſthme, de convulſions ou de goutte, dont l'un prépare à l'autre; en ſorte qu'en peu d'années le mal devient preſque habituel, & que l'action de l'organe eſt promptement détruite.

Je n'ai pas dit aſſez : & les pâles couleurs, & les maladies laiteuſes, & la plupart des maladies nerveuſes chroniques, où le régime a beſoin d'être ſi exact, où il a de plus en plus beſoin de l'être à meſure que le mal eſt négligé, où en dernier lieu, un état qui ne paroît rien, conduit à l'anxiété que j'ai décrite, au météoriſme de tout le ventre, delà rapidement à la mort; & les convaleſcences des longues maladies, & ces maladies elles-mêmes, & les fievres de toutes les ſortes; où la main peut à peine tracer quelques lignes, où l'homme auparavant le plus robuſte chancele ſur ſes pieds, où la vue ſe trouble, où tous les petits objets ſe réduiſent à rien, où la raiſon lorſqu'elle ne manque

pas, n'eſt plus capable d'aucune diſcuſſion ſuivie, où la peau ſe relâche comme tout le reſte, où le coloris n'imite celui de la ſanté que parce que les vaiſſeaux capillaires ne réſiſtent plus, où le malade ne peut être quelques heures levé ſans que le ſang abandonne la tête & preſque tout le tronc, ſans que la pâleur ſuccede à la plus brillante carnation, ſans que le cœur s'affadiſſe, ſans que la ſyncope ſurvienne (1), où l'eſtomac s'émouſſe où à peine les liquides lui plaiſent, où tout aliment ſolide eſt rebuté, où il deviendroit un poids plus incommode que le mal même, à tel point que tous les peuples ont appris à ſe le retrancher ; tout cela, malgré l'illuſion du pouls dans beaucoup de cas, n'eſt-il pas d'une part un commencement de réſolution, & de l'autre tellement propre à preſque toutes les maladies, qu'à meſure que l'action ſe rétablit, que le ton renaît, que toutes les fonctions reprennent, nous jugeons que le danger diminue ?

Non-ſeulement donc les alimens peu choiſis ou pris ſans meſure, mais la matiere même des maladies d'irritation & de preſque toutes

(1) C'eſt cette épreuve, bien plus ſûrement que le pouls, qui peut décider de la néceſſité de la ſaignée.

les maladies, le réſidu par conſéquent de nos digeſtions, tous les ſucs épaiſſis ou dépravés, que le temps & le repos accumulent dans le canal inteſtinal & dans tous les canaux deſtinés au mouvement des humeurs, préparent ou à la paralyſie générale de toutes nos parties, ou à celle de quelque viſcere en particulier, ſur-tout de l'eſtomac.

Que dis-je? & l'ivreſſe elle-même, c'eſt-à-dire, le dernier effet des liqueurs propres à nous ranimer, que nous préſente-t-elle, ſinon la réunion de tous les ſymptômes d'embarras, d'inſtabilité, d'atonie, de dérangement d'idées, de foibleſſe, qui touchent de plus près à l'apoplexie, & qui, comme on ſait, très-ſouvent la produiſent?

Au choix des nourritures, à l'extrême réſerve ſur leur quantité, ajoutons donc l'attention de ſe les interdire auſſi-tôt que l'eſtomac & la ſanté ſe dérangent, de s'en tenir aux liquides, & de ſe purger à temps, plus ou moins ſouvent par conſéquent à proportion de ce qu'on ſe rend plus ou moins maître de ſon appetit, mais plus ſouvent qu'on ne le croit ordinairement néceſſaire, ſur-tout ſi comme on le doit, on ſe purge doucement. C'eſt par ces évacuations réitérées, c'eſt par les ſueurs, par la diéte, par l'amaigriſſement, par l'épuiſe-

ment de preſque tous les anciens ſucs, par la liberté rendue en conſéquence à tous les organes, qu'un homme qui releve de maladie ſe trouve en quelques ſemaines un nouvel homme, non-ſeulement exempt de tous ſes anciens maux, mais dans un état preſque à n'en pouvoir contracter aucun : ſon appetit double, ſon eſtomac s'accommode de tout, ſon ſommeil eſt doux, &c. Fait populaire, mais important, qui doit achever de convaincre que l'état de nos ſolitaires, un corps ſec, altéré de ſucs, preſque réduit à la ſeule trame, eſt le véritable état de l'homme, & leur régime par conſéquent, le travail, les veilles, les auſtérités & la vertu, le régime du ſage.

XV. Je devois ces réflexions aux gens de l'Art. Je reviens aux hommes de lettres : ils me pardonneront de ne rien taire de ce qui les intéreſſe. Je leur conſeille donc de n'étudier que le matin, de n'étudier par conſéquent ni de nuit ni après le repas, de n'étudier ni quinze ni douze heures, mais de s'arrêter, comme pour les exercices du corps au premier ſentiment de laſſitude, & même le plus ſouvent, comme pour l'appetit, de reſter un peu en deçà ; de tellement économiſer les temps de l'étude, qu'elle n'ait jamais rien de précipité ; de ſe ménager pour en

remplir les intervalles, ſinon les devoirs d'un autre état, du moins des plaiſirs qui aient à-peu-près le même attrait que l'étude, mais tranquilles, innocents, purs, propres à leur concilier l'eſtime, le reſpect, l'attachement de leurs proches, de leurs amis & du public; non pas donc la lecture, qui n'eſt pas un véritable repos; non pas une promenade oiſeuſe, qui offenſe l'œil du malheureux; non pas le commerce du monde, (la vraie, l'autre ſageſſe eſt un ridicule dans le monde); non pas même pour l'ordinaire la converſation d'un ami, qui s'il leur reſſemble, doit avoir pour premiere maxime de parler peu; mais un devoir ordinaire à remplir, un ouvrier à ſatisfaire, un beſoin à ſe retrancher, un vice à connoître ou à combattre, l'ordre, la paix, la vertu à établir ou à encourager autour d'eux, la nature humaine à relever, un ſervice à ſe rendre à eux-mêmes lorſqu'ils pourroient l'exiger, tous les miniſtéres à anoblir par la modeſtie qui les engage à les partager, une bienſéance à acquitter, les bénédictions d'une mere à recueillir, un ami à aider, les hoquets d'un malade, les ſanglots d'un priſonnier, les cris d'une veuve à entendre, &c. Que ſais-je? une école à tenir, comme Socrate, des légumes à

élever comme Caton, quelque art utile à exercer ; cette maxime si peu entendue & si digne de l'être, qu'il n'y a de bon pain pour l'homme de bien que celui qu'il a mouillé de sa sueur ; l'ancienne vie philosophique, à ramener ; la preuve, en un mot, que les Lettres sont encore moins l'ornement de l'esprit que l'aliment de la vertu. Avec cette discrétion dans l'étude, avec cette dignité à lui rendre, avec cette habitude de délasser l'esprit par le cœur, une exacte sobriété, le souper à retrancher, rien même, du moins de solide, à prendre le matin, à dîner un peu de l'horreur que la nature & la richesse de nos climats doivent nous inspirer pour le meurtre & le carnage, cette horreur même toute entiere, le régime de M. Morin (1), celui de Newton, celui de Cornaro, celui de ces Sauvages si singuliers de la Thébaïde, les seuls sur lesquels notre Philosophie semble craindre de porter sa vue, modeles cependant à jamais mémorables d'une vie douce & heureuse comme d'une longue vie, la nourriture, si l'on veut, de l'homme de campagne, le lait des Arabes, &c. de la prudence néanmoins pour passer de la maniere de vivre

(1) Hist. de l'Acad. des Sc. 1715.

ordinaire à celle-ci : quelques petites exceptions à saisir, un Médecin peut-être à interroger, mais qui ait connu lui-même le prix de la sobriété, quelques légeres purgations à placer, rarement d'autres remedes ; l'art, comme on voit, d'être riche, indépendant, libre, content, bon, avec moins de besoins à remplir, & moins de raisons d'être dur.

Cette conduite, dis-je, moins de prix attaché à l'étude, plus d'estime pour les devoirs communs & obscurs de l'homme de bien : ou les livres donc d'un bout de l'année à l'autre, & du lever de l'aurore à la chûte du soleil, ceux qui reviennent au plan de nos études, & pour détendre l'esprit, ceux qui s'en écartent; les livres de toute espece, avec leurs délires, leurs erreurs, leur mépris de toutes les loix, leurs obscènités, leurs inutilités, &c. des amis aussi vils, les sociétés, le monde avec ses plaisirs, ses vices, ses excès ; & d'une maniere comme de l'autre, la meilleure constitution devenue bientôt la pire, les maladies, les remedes, les amis d'Epicure écoulés avec leur maître, la solitude, l'ennui, les vapeurs, une ame sans appui, une vie courte heureusement, mais encore trop longue par le poids dont elle est, un vain éloge, & quelques écrits

écrits dont on ne parle peut-être déjà plus.

J'aime à croire que ce portrait ne peut être celui d'aucun homme de Lettres. Que reſte-t-il ? Plus de délicateſſe dans le choix des livres, dans celui des amis, dans le commerce avec les hommes; des mœurs, une vie réglée, de la tempérance : mais au reſte un cœur étroit, qui ne calcule & qui n'a rien que pour ſoi, que rien ne touche, qui ne pleure qu'au théâtre; à qui l'image de Marc-Aurele ni celle de Henri IV, les entretiens de Mentor, & ni la Grece ni Rome, ni tout ce que ſa propre patrie a eu du grand, n'inſpirent rien; qui a vieilli, & ne ſait pas encore que la partie la plus intéreſſante de nos biens n'eſt pas celle qui nous ſert, mais celle que nous nous retranchons; pour qui rien ne parle ni à ſon ſiecle ni à ſon Auteur; qui dépouillé de ſes talens, & tombé dans le malheur, ne ſeroit plus rien, n'auroit plus aucun prix, n'intéreſſeroit perſonne, & ne mériteroit pas un regard; aviliſſement par conſéquent encore indigne de la Philoſophie. Homme qui te piques de ſavoir, ſois donc vertueux premierement; & reconnois que ſi à mon tour j'ai paru me pouſſer trop vers l'autre extrémité, ou du côté de cette ſévérité de mœurs dont notre dépravation nous

a ſi éloignés, c'eſt que le bonheur y eſt, avec la vraie grandeur de l'homme & la ſanté en cheveux blancs.

XVI. J'ajoute du choix dans la matiere des études; au premier rang, les vérités qui réglent nos mœurs, & qui nous aſſurent un meilleur avenir; dans les ſciences enſuite, le réel, l'expérimental, l'uſuel, ce que la poſtérité ne peut laiſſer échapper; dans les matieres d'agrément, plus de réſerve, des talents rares & preſque uniques, non-ſeulement parce que le goût d'un ſiecle n'eſt pas celui d'un autre, mais parce que le goût eſt en général ce qui importe le moins & à l'état & aux particuliers, hors celui de la vertu; moins de ſuccès par conſéquent à eſpérer, plus de critiques à craindre, plus de cauſes de chagrins.

Dans la maniere d'étudier, ſi l'on eſt purement homme de Lettres, la profondeur plutôt que l'étendue ou la variété des connoiſſances; un ſujet intéreſſant à ſaiſir, à ſuivre, à creuſer. Ne plus creuſer au contraire, ne plus s'abandonner aux mouvemens de l'imagination & du génie, lorſqu'il s'agit d'un état à exercer : prendre alors le tableau général des connoiſſances relatives à cet état, comparer ce qui en reſte à ceux qui l'ont exercé

long temps avec ſuccès, ce qu'ils en ont retenu, ce qui les détermine dans leurs réſolutions ; s'attacher à ces principes d'expérience, les diſtribuer, ſi l'on veut, ſur une chaîne commune qui les rapproche de la mémoire ; voir enſuite, à meſure que l'occaſion s'en préſente dans la pratique, s'ils vont à tout, & demander plutôt que chercher ſoi-même, ce qu'on doit prendre de plus dans ce luxe d'interprétations ou de recherches ſpéculatives que le loiſir des Auteurs n'a preſque manqué nulle part d'y ajouter. C'eſt ce mélange de principes sûrs & de théories vagues, qui eſt la ſource ordinaire de l'erreur de ceux qui ſe croient habiles dans un art qu'ils n'ont point exercé.

P. S. Je croyois avoir tout dit ſur les maux que nous cauſe l'intempérance ; & le plus terrible de tous préciſément alloit m'échapper. J'habite une petite Ville. J'ai pris le nombre des morts pour une année qui n'avoit rien eu d'extraordinaire. J'ai fait une période de l'allaitement ou de la premiere année de la vie, parce qu'elle m'a paru le mériter. Je ne penſe pas qu'il arrive dans cet endroit plus de nouriſſons qu'il n'en ſort. J'ai écarté de mon calcul

ceux qui étoient morts dans les premiers quinze jours après leur naiſſance, parce qu'ils pouvoient être trop peu viables naturellement. Qui croiroit que non-ſeulement il meurt plus des autres que de vieillards décrépits, mais que cette premiere année d'allaitement enleve plus d'hommes à la ſociété qu'il n'en périt en vingt-cinq ans dans le déclin de l'âge? J'ai lû depuis que ce réſultat s'étoit retrouvé le même dans une ville d'Italie, & dans quelques villes de France. Je le crois général; & s'il eſt encore peu connu, c'eſt que peu d'obſervateurs ont penſé à le chercher. Qu'on en rapproche un autre. Qu'on ſache des Accoucheurs, ſi les moles & les conceptions prétendues monſtrueuſes ne ſont pas très-rares; s'il n'eſt pas très-rare par conſéquent, comme il me le paroît, qu'un enfant meure dans le ſein de ſa mere; s'il n'eſt pas rare même, malgré les imprudences des meres, qu'il n'arrive pas à ſon terme. Je le demande maintenant: pourquoi avec plus de délicateſſe dans toutes les parties, ſi peu de morts avant ce terme; & avec de meilleurs organes au contraire, cette prodigieuſe mortalité des nouveaux nés? Je le concevrois, ſi nous les livrions nuds, comme la nature les produit, à toute l'intempérie des ſaiſons: mais

ſa mere même que la honte du crime oblige de les repouſſer de ſon ſein, ne les expoſe du moins que dans un panier. Cette épidémie donc, la premiere dont la médecine & les gouvernements doivent s'occuper, à quoi tient-elle ? J'en dois une cauſe évidente, ou qui puiſſe le devenir. Jettons un coup-d'œil ſur le poulet qui vient d'éclorre. Qu'on lui ménage le dégré de chaleur qui lui convient : mais qu'au lieu de lui laiſſer becqueter lui-même ſa nouriture, on l'apâte, même d'alimens moins ſolides, comme une poularde qu'on engraiſſe. Je doute qu'on en conſervât aucun ; & cette poularde même, que nous engraiſſons à un âge où tous les ſolides oppoſent plus de reſſort, & le veau & le monton que cet art honteux prépare pour nos tables, n'eſt-il pas certain que quand ils ne ſeroient pas deſtinés à la mort, cet excès d'embonpoint ne leur permettroit pas de vivre (*)? Or, cette manœuvre, qui tueroit à coup-ſur le petit poulet, c'eſt celle qui tue l'homme. Je n'en conclus pas ſeulement que la bouillie eſt un vrai poiſon, & la nourrice qui la donne, une malheureuſe, que ſa ſeule igno-

(*) Réaumur, Daubenton.

rance peut ſouſtraire au châtiment de l'homicide. J'en conclus qu'inutilement on a voulu imaginer des ſubſtitutions; que la poudre de pain levé, que le pain trempé dans quelque liquide que ce ſoit, ne peuvent valoir le tetton; que le lait même, ſi on le donne à la cuiller, eſt encore un aliment ſuſpect, parce que le nouriſſon l'avale ſans travail, & ſans être averti à temps de la meſure de ſon beſoin. Je ſais que des petits oiſeaux ſont nourris par la becquée que la mere leur apporte; mais au printemps, lorſque la matiere de ces becquées eſt rare, lorſqu'elle demande & du temps & beaucoup de mouvements pour être trouvée; & j'ajoute que la preuve, après tout, que ces petits animaux ou ne reçoivent rien de trop ou ſont plus libres que l'homme de le rebuter, c'eſt qu'il eſt rare qu'il en meure aucun. Que l'on juge delà de quelle importance eſt le régime dans le commencement des convaleſcences, & dans l'extrême caducité de l'âge.

Page 31. *Le régime de M. Morin, celui de Newton.* Newtonus, dùm optica ſcribebat, ſolo penè vino, pane & aquâ vixit, HALLER. *Phyſiol. to. VI. in-4°. pag. 198.*

PREUVES.

1. *D'ADRIEN BAILLET.*

Baillet.

SAINT FULGENCE, retiré à 22 ans, ruine d'abord sa santé par ses austérités. Il se rétablit ensuite sans en rien relâcher. Il continue de vivre en Solitaire pendant son Episcopat. Il meurt après 70 jours de maladies, âgé de 65 ans, l'an 533. 65

S. OYEND (Augendus), mis dès l'âge de 7 ans dans le Monastere de Condat, depuis de S. Claude, en Franche-Comté, meurt âgé de 60 ans & demi, vers l'an 510. 60

S. ODILON, Abbé de Cluny. Il avoit été noué dans son enfance. Il se retire de bonne heure. Ses austérités étoient incroyables. Il meurt âgé de 87 ans, dont il en avoit été 56 Abbé, l'an 1048. 87

S. MACAIRE d'Egypte, retiré à 30 ans, devenu de bonne heure l'un des maîtres des Solitaires de Scété; il éleva ses moines à une pratique si sévere de toutes les vertus, qu'il sembloit vouloir les accoutumer à se

passer de leurs corps. Il meurt âgé de 90
90 ans, l'an 391.

S. Macaire d'Alexandrie, l'autre chef des Solitaires de Scété, retiré à peu-près au même âge, meurt âgé de plus de 99
99 ans, l'an 405.

S. Adelard, Abbé de Corbie, retiré
73 à 20 ans, mort âgé de 73 ans, l'an 826.

S. Siméon Stylite, retiré à 13 ans; Moine d'abord ou Cénobite. Il ne mangeoit qu'une fois la semaine; ensuite reclus dans une cabane, puis dans un petit enclos à découvert, il se place sur une colonne. Il y passe 47 ans. Comme sa seule posture étoit d'y être debout, en partie par cette raison & en partie à cause de la rigueur des hivers, il lui vint des ulceres aux jambes, qu'il ne permit pas de traiter, mort âgé de 69, & non pas, comme quelques-uns l'ont écrit par erreur,
69 de 109 ans, l'an 462.

S. Paul, premier Hermite, retiré à 23 ans dans une caverne, où sa seule occupation étoit la priere, sa boisson de l'eau, sa nourriture pendant trente ans, des dattes uniquement, & ensuite un pain qu'un corbeau lui apportoit tous les jours. Mort
113 âgé de 113 ans, l'an 342.

Baillet.

S. Théodose le Cénobiarque, retiré environ à 28 ans, meurt âgé de 105 ans, après un an de maladie, l'an 529. 105

S. Isidore d'Alexandrie, Prêtre, puis Solitaire ; il n'usa jamais du bain, ne mangea jamais de viande, & ne se leva jamais de table rassasié. Persécuté par son Patriarche Théophile, il alla trouver Saint Chrysostôme avec cinquante autres Solitaires, dont l'un avoit quatre-vingt-dix ans, & presque tous les autres étoient aussi âgés que S. Isidore, qui en avoit plus de quatre-vingt ; ils demandoient à l'Empereur la liberté de retourner dans leurs déserts. Isidore meurt âgé de quatre-vingt-cinq ans & quelques mois, l'an 404. 85

S. Antoine, pere des Cénobites, retiré à dix-huit ou vingt ans ; il ne buvoit que de l'eau, sa nourriture étoit du pain & du sel, & il ne mangeoit qu'après le coucher du soleil. Né l'an 251, il mourut le dix-sept Janvier 356. 104

S. Bassien, Evêque de Lodi, né idolâtre, mais converti de bonne heure. On étoit étonné de voir son premier embonpoint se perdre, sa table devenue si frugale, son abstinence, ses veilles, son éloignement des divertissemens même permis ; il en accusoit la Philosophie. Il se retire quel-

Baillet.

que temps après dans un village. Devenu Evêque, il continue le même genre de vie,
90 & meurt âgé de 90 ans, l'an 413.

S. Euthyme, retiré à vingt-neuf ans ; il meurt âgé de quatre-vingt-quinze ans & cinq mois, dont il avoit passé soixante-
95 huit dans la solitude, l'an 473.

S. Raymond, Dominicain, retiré à quarante-sept ans. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, hors le Dimanche. Mort le six Janvier 1275, âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans & quelques mois. Il fût le troisiéme
99 Général de cet Ordre.

S. Ildefonse, Evêque de Tolede. Il entre de bonne heure dans un Monastere, dont il devient Abbé, & meurt après neuf ans & près de deux mois d'Episcopat, âgé
62 d'environ soixante-deux ans, l'an 667.

S. Bernard, Evêque de Vienne, retiré dans un Monastere à 25 ans, Abbé, puis Evêque, sans quitter ses austérités ; il
64 meurt âgé de soixante-quatre ans, l'an 842.

S. Macédone ; il vécut quarante ans d'orge broyé & détrempé dans l'eau avec le son ; delà son surnom de Crithophage. Il usa ensuite de pain ordinaire. Il mourut âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, dont

Baillet.

il en avoit passé soixante-dix dans la pénitence, vers le commencement du regne du jeune Théodose. 90

S. Apollone, quitte le monde dès l'âge de quinze ans, il ne vît que d'herbes crues; il meurt âgé de plus de quatre-vingt ans, vers l'an 395. 80

S. Poppon, Abbé; il meurt âgé de soixante-dix ans, l'an 1048. 70

S. Jean, solitaire en Bourgogne, retiré à vingt ans, ensuite Abbé; il établit dans sa Communauté la regle de S. Macaire, & meurt âgé de cent-vingt ans, sans aucune diminution ni de la vue, ni de la mémoire, & sans avoir perdu une seule dent, vers le milieu du sixiéme siecle. 120

S. Nicolas, Acémete, mis à douze ans dans l'un des monasteres de cet institut, où il reste. Il meurt âgé de soixante-quinze ans, l'an 868. 75

S. Gilbert, Fondateur de l'Ordre de Semprinham, retiré de bonne heure; mort âgé de cent-six ans, l'an 1189. 106

S. André Corsini, Carme à seize ans, ensuite Evêque sans diminuer de ses austérités, mort âgé de soixante-onze ans & cinq semaines, après douze ans d'Episcopat, l'an 1373. 71

S. Amand ; il entre dans un monaſtere à l'âge d'environ vingt ans ; il eſt fait Evêque Miſſionnaire, puis nommé à Maſtricht, il rentre dans un de ſes monaſteres ; il meurt âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an
90 679.

S. Étienne de Grandmont, d'abord ſolitaire à vingt-quatre ans ; il ne vivoit que de pain, de racines & d'herbes ; il ne but un peu de vin que depuis l'âge de ſoixante ans, pour ſoutenir ſon eſtomac, que la dureté de ſon régime avoit ruiné ; il étoit ſouvent deux ou trois jours de ſuite ſans manger. Il devient enſuite Abbé, & meurt
78 âgé de ſoixante-dix-huit ans, l'an 1124.

S. Benoist d'Aniane, né l'an ſept cent cinquante, retiré à vingt-quatre ans dans un monaſtere, où il ne vivoit que d'un peu de pain & d'eau ; ſolitaire enſuite, puis Abbé, il impoſa à ſes Moines le même régime, hors le Dimanche qu'il leur permettoit un peu de vin & de lait. Il devint infirme durant les dernieres an-
70 nées de ſa vie, & mourut l'an 821.

S. Antoine, Patriarche de Conſtantinople ; il entre à l'âge de douze dans un monaſtere, dont il devient enſuite Abbé. Evêque, il ne relâche rien de ſes auſtérités, & meurt âgé d'environ ſoixante-ſept

ans, après sept ans d'Episcopat, l'an 895. 67 *Baillet.*

S. Porphyre, retiré à 25 ans, au monastere de Scété, puis solitaire en Palestine, il ne vivoit que de pain bis & de légumes, il ne mangeoit qu'après le soleil couché; il prenoit un peu de vin, fort trempé, aux jours de fête, à cause d'un grand mal d'estomac dont il étoit travaillé. Il devint Evêque de Gaze, & après avoir tenu ce Siége pendant près de vingt-quatre ans, il meurt âgé de soixante-sept ans, l'an 420. 67

S. Romain, Abbé de Condat, solitaire à 35 ans, puis Abbé; il meurt âgé d'environ 70 ans, vers l'an 460. 70

S. Aubin, Evêque d'Angers; il se retire de bonne heure dans un monastere, dont il devint ensuite Abbé à 35 ans. Il le conduit pendant 25 ans. Evêque, il continue son même genre de vie, & meurt âgé de 80 ans, quatre mois & quelques jours, l'an 550. 80

S. Pierre, Evêque de Policastro; il se retire très-jeune au monastere de Cave, dont il devient Abbé. Il meurt âgé d'environ 85 ans, l'an 1123. 85

S. Thomas d'Aquin, Dominicain à 19 ans; il meurt à 50 ans, l'an 1274. 50

S. SOPHRONE, Patriarche de Jérusalem ; il avoit long-temps pratiqué la vie solitaire.
87 Il meurt âgé d'environ 87 ans, l'an 638 ou 639.

S. PATRICE, Apôtre d'Irlande, d'abord esclave, puis pratiquant la discipline monastique à Tours & ailleurs, il est fait Evêque pour l'Irlande. Il continue ses aus-
83 térités, & meurt âgé au moins de 83 ans, vers l'an 460.

S. AGRICOLE, Evêque de Châlons-sur-Saone. Jamais il ne dînoit, il ne commençoit à manger que sur le soir, & toujours
83 fort légerement. Il mourut après 48 ans d'Episcopat, âgé de 83 ans, l'an 580.

S. AMBROISE DE SIENNE, né l'an 1220, Dominicain à l'âge de 17 ans, mort l'an
65 1286.

S. LUPICIN, Abbé de Lauconne, frere de S. Romain de Condat ; il ne bût jamais de vin ; il ne se permettoit ni le lait, ni l'huile dont on usoit cependant en maladie dans son monastere, il ne mangeoit qu'une fois en trois jours & pendant les huit dernieres années de sa vie, il s'abstint même d'eau. Quand la soif le pressoit extraodinairement, il trempoit ses mains dans un seau plein d'eau. Il mourut âgé de plus de
80 80 ans, vers l'an 480.

S. Jean d'Egypte (*), solitaire à 25 ans, il ne mangeoit rien de cuit; il ne mangeoit qu'après Vêpres, & très-peu, à quoi il s'étoit accoutumé par un si long & si continuel usage, que quand il l'auroit voulu, il n'auroit pu faire autrement, tant son extrême abstinence l'avoit rendu sec & atténué. Cette espece de langueur à laquelle il s'étoit réduit, faisoit que sa barbe & ses cheveux étoient fort clairs, à cause qu'ils manquoient de nourriture. Il mourut âgé de 90 ans, l'an 394. 90

S. Jean Climaque, retiré à 16 ans au Mont Sina, Anachorete à 35; il mangeoit sans affectation de tout ce que sa profession lui permettoit, mais en très-petite quantité, & seulement autant qu'il en avoit besoin pour subsister. Il mourut âgé de plus de 80 ans, l'an 605. 80

S. Zozime, Evêque de Syracuse, mis dès l'age de 7 ans dans le Monastere de Sainte Luce, il en devient ensuite Abbé. Il est fait Evêque, il continue les mêmes exercices de pénitence, & meurt âgé de près de 90 ans, après 13 ans d'Episcopat, vers l'an 660. 90

S. Hugues, Evêque de Grenoble, d'a-

* Ou l'Hermite.

bord Chanoine de cette Eglise, il mene une vie vraiment Cléricale, c'est-à-dire, retirée, pénitente, pure. Devenu Evêque, il se retire au bout de deux ans dans un monastere ; le Pape l'oblige de retourner à son Eglise. Il alloit souvent prendre part aux exercices de pénitence de la Chartreuse ; ses austérités lui causerent des maux d'estomac, qui le tourmenterent pendant près de 40 ans. Il mourut âgé de 80 ans moins quatre mois, après cinquante-deux ans d'E-
80 piscopat, l'an 1132.

S. Zozime, solitaire ; au bout de cinquante-trois ans de retraite dans un Monastere de Palestine, il passe dans un autre où la discipline étoit encore plus austere ; on y vivoit que de pain & d'eau, & l'on n'y connoissoit aucune autre des commodités
100 de la vie. Il y meurt âgé de 100 ans.

S. Longis (Launogisilus) Allemand d'origine, converti en France, ordonné Prêtre, puis solitaire dans le Maine ; il meurt
72 âgé d'environ 72 ou 73 ans, vers l'an 653.

S. Platon, Abbé ; retiré à 24 ans dans un Monastere, près du Mont-Olympe, il en devient Abbé. Sa nourriture n'étoit que du pain, des feves, & quelques herbes sans huile. Il ne mangeoit qu'à l'heure de None. Il ne buvoit que de l'eau, encore n'en buvoit-il

Baillet.

buvoit-il pas tous les jours, mais quelquefois de deux jours l'un, ou même deux fois seulement en une semaine : & l'on assure qu'il a passé jusqu'à dix jours sans boire du tout. Il eût à l'age d'environ 60 ans, une maladie dont on ne croyoit pas qu'il pût guérir. Il se fait ensuite reclus. Il est exilé. Il meurt âgé de 79 ans, l'an 813. 79

S. Vincent Ferrier, Dominicain à 17 ans ; il tombe malade à l'extrêmité ; il se rétablit, se fait Missionnaire, parcourt presque toute l'Europe ; il s'abstint toute sa vie de manger de la chair ; il jeûna tous les jours pendant 40 ans, hors le Dimanche. Il meurt âgé de 62 ans, deux mois & treize jours, l'an 1419. 62

S. Eutyche, Patriarche de Constantinople ; à l'age d'environ trente ans, il se retire dans un Couvent. Il est élu Patriarche à 40. Il meurt au bout de sept jours de maladie, âgé de 70 ans, l'an 582. 70

S. Guillaume, Abbé en Dannemarck ; élevé dans l'Abbaye de S. Germain-des-Prés, puis Chanoine de Sainte-Genevieve, ensuite Curé, enfin attiré en Dannemarck par un ami, alors Evêque, qu'il avoit connu à Paris ; il y meurt âgé de 88 ans, l'an 1203. 88

S. Aybert, reclus en Hainault. Il ne voyoit jamais de feu ; il ne mangeoit rien de cuit ; sa nourriture ordinaire étoient des herbes sauvages, telles qu'il les pouvoit arracher en hiver comme en été ; le pain étoit très-rare dans ce pays. Il se retire ensuite à l'Abbaye de Crespin ; au bout de vingt-cinq ans, il revient à son premier genre de vie. Il renonce au pain, il cesse même de boire au bout de cinq ans de cette seconde retraite, il vit encore vingt ans de cette maniere, & meurt âgé d'en-
80 viron 80 ans, l'an 1140.

S. Gaucher, Chanoine Régulier ; d'abord solitaire à 18 ans, puis Abbé ; il meurt
80 d'une chûte, âgé de 80 ans, l'an 1130.

S. Marts (Martius) Abbé en Auver-
90 gne, mort âgé de 90 ans, au bout de près de soixante ans de retraite, vers l'an 530.

S. Paterne, Evêque d'Avranches. Il entre dans un Monastere en un âge encore tendre. Il se fait solitaire, & dans cette retraite il ne vivoit que de pain & de légumes. Il devient Abbé, puis Evêque à 70
83 ans. Il meurt âgé de 83 ans, l'an 565.

S. Drogon, reclus en Hainault, né après la mort de sa mere, par l'incision Césarienne ; il meurt âgé de 84 ans après

45 ans de retraite, vers l'an 1186. Il avoit une rupture d'inteſtins ; & ſous ce prétexte, mais en effet par un nouveau genre de mortification, il ne vivoit que de pain d'orge paîtri à la leſſive, & ne buvoit que de l'eau tiede. 84 Baillet.

S. Ursmar, Abbé de Lobes, élevé dès l'enfance dans la diſcipline réguliere, enſuite ſimple Religieux, puis Abbé, il ne buvoit que de l'eau & ne mangeoit ni chair ni poiſſon ; il fut même près de dix ans ſans manger de pain ; enſorte qu'il ſembloit qu'il y eût du miracle dans ſon régime. Il meurt âgé de près de 69 ans, l'an 713. 69

S. Anselme, Archevêque de Cantorbéry ; d'abord Religieux à l'Abbaye du Bec à 27 ans, enſuite Abbé, il eſt nommé Archevêque, & continue de vivre auſſi auſterement que dans ſon Monaſtere. Il meurt âgé de 76 ans, après ſeize ans d'Epiſcopat, l'an 1109. 76

S. Egbert, retiré dans un Monaſtere, outre les abſtinences de la régle, il pratiquoit trois carêmes par an ; ſa nourriture alors n'étoit que du pain & un peu de lait écrêmé. Il meurt âgé de 90 ans, au bout de près de 80 ans de retraite, l'an 729. Il vivoit en Irlande. 90

S. Robert, Abbé de Moleſme ; Bénédictin à 15 ans, puis Abbé d'une autre Maiſon, & enſuite de Moleſme, il va établir à Cîteaux la regle de S. Benoît dans toute ſa pureté. Il revient à Moleſme,
84 & y meurt âgé d'environ 84 ans, l'an 1108.

S. Hugues, Abbé de Cluny ; retiré à 15 ans, il eſt élu Abbé ; il meurt âgé de
85 85 ans, l'an 1109.

S. Marcoul ; Prêtre vers l'an 513 à l'âge de plus de trente ans, Abbé enſuite, puis Anachorete, il meurt l'an 558, âgé
75 par conſéquent de plus de 75 ans.

S. Théodulfe ; retiré à 20 ans dans le Monaſtere de S. Thierry de Rheims, il en devient Abbé au bout de vingt-deux
90 ans, & meurt âgé de près de 90 ans, vers l'an 590.

S. Hilaire, Evêque d'Arles ; il ſe retire à Lérins ; Evêque, il continue les
48 mêmes auſtérités, & meurt âgé de 48 ans, l'an 449.

S. Mauront ; d'abord ſimple Religieux, puis Abbé de Bruel au Dioceſe de Therouenſme, il meurt âgé de 68 ans,
68 l'an 702.

Baillet.

S. Pierre, Archevêque de Tarentaise ; né l'an 1102. Il se retire âgé d'environ 21 ans à l'Abbaye de Bonnevaux ; il devient Abbé d'une autre Maison ; Evêque l'an 1142, ne change rien dans ses austérités, ne vivant que de gros pain, d'herbes & de légumes. Il meurt l'an 1175, âgé par conséquent de 73 ans. 73

S. Antonin, Archevêque de Florence ; Dominicain à 16 ans ; il étoit délicat, très-maigre, & il parut ensuite tombé dans une espece de phthisie. Evêque, il continue de vivre comme dans son cloître : il faisoit rarement deux repas le jour. Il mourut âgé de 70 ans, après treize ans d'Episcopat, l'an 1459. 70

S. Mayeul, Abbé de Cluny ; il se retire à Cluny à l'âge d'environ 37 ans ; il meurt âgé d'environ 88 ans, l'an 994. Ayant été pris par des Sarrasins, comme il revenoit de Rome l'an 973, & jetté dans une fosse affreuse en attendant sa rançon, il refusa, même dans cette prison, de manger de la viande. 88

S. Gaucher ; d'abord Chanoine Régulier, puis Abbé dans le Limousin. Il meurt âgé de 80 ans, après avoir été sept ans aveugle, l'an 1070. 80

Baillet.

S. Epiphane, Evêque de Salamine ; il embraſſe de bonne heure la vie religieuſe. Il devient Abbé. Il meurt, après plus de trente-ſix ans d'Epiſcopat, âgé de plus
80. de 80 ans, l'an 403.

S. Jean le Silenciaire ; il ſe retire à 18 ans dans un Monaſtere ; il étoit perſuadé qu'on ne pouvoit être chaſte, ſi l'on n'étoit ſobre. Evêque de Colonie à 28 ans, il ne change rien à ſa maniere de vivre. Il ne voulut jamais uſer du bain, il ſe démet de ſon Evêché au bout d'environ dix ans, & ſe fait Anachorete dans la Laure de S. Sabas. A cinquante ans, il ſe retire dans le déſert de Rube, où il ne vivoit que de fruits & de racines ſauvages. Il revient au bout de neuf ans avec S. Sabas. Il mourut au-delà de 104 ans.
104 Il étoit né l'an 454.

S. Pacôme, Inſtituteur des Cénobites ; né payen vers l'an 276, il eſt converti à 20 ans. Il ſe retire auprès d'un Anachorete, qui d'abord le rebuta, parce qu'il ne vivoit, lui dit-il, que de pain, de ſel & d'eau : il le reçut cependant enſuite. Il devient avec lui Abbé de Tabenne. Il ne raſſaſia jamais ſon appétit. Il eſt atteint d'une maladie qui avoit déjà emporté pluſieurs de ſes Moines, & il en meurt lui-
72. même l'an 349.

Baillet.

S. Hilar (Hilarius), Abbé ; ſolitaire à 20 ans, puis Abbé, il meurt âgé de 82 ans, l'an 558. 82

S. Germer (Germerius), Evêque; il quitta ſon pays pour ſe conſacrer à Dieu. Il eſt élu Evêque de Toulouſe à 30 ans ; il meurt après plus de cinquante ans d'Epiſcopat, après l'an 560. 80

S. Pascal Baylon, Frere déchauſſé de S. François. Il entre en religion à 20 ans, il ſe réduit pour toute ſa vie au pain & à l'eau ou à quelques herbes ; il meurt âgé de 52 ans, l'an 1592. 52

S. Pierre Céleſtin ; d'abord ſolitaire à 20 ans, puis Abbé ; il ne mangeoit point de chair lors même qu'il étoit malade ; il ne buvoit du vin que rarement, & tellement mêlé d'eau qu'il lui auroit été plus agréable de n'en point boire du tout ; il ne mangeoit qu'autant qu'il en étoit beſoin pour ſoutenir ſa foibleſſe, ſans y chercher le choix des viandes, & moins encore le plaiſir du goût ; il jeûnoit tous les jours, à l'exception du Dimanche : & le Vendredi il ſe réduiſoit au pain & à l'eau. C'étoit auſſi la ſeule nourriture de ſes carêmes, & il en faiſoit trois par an. Il établit ainſi les Céleſtins, puis il rentre dans la vie ſolitaire. Il eſt élu Pape ; il ſe

démet, & meurt dans une prison où l'ambition de son successeur le retenoit, âgé
75 d'environ 75 ans, l'an 1296.

S. Dunstan, d'abord Reclus, ensuite Abbé, il devint Archevêque de Cantorbéry, il continue de vivre en Religieux,
64 & meurt âgé d'environ 64 ans, l'an 988.

S. Yves, Curé; à l'âge de 14 ans, il est envoyé à Paris pour ses études; il cessa dès-lors de manger de la viande, & peu après il commença à ne plus boire de vin; il jeûnoit au pain & à l'eau le Mercredi, le Vendredi & le Samedi, l'Avent, le Carême & les jours prescrits par l'E-
50 glise. Il mourut âgé de 50 ans, l'an 1303.

S. Bernardin de Sienne, il est reçu Religieux de S. François à 23 ans. Il meurt d'une fievre maligne, âgé de 63 ans
63 & huit mois, l'an 1444.

S. Guibert, il se retire au Monastere de Gorze, & y meurt âgé d'environ 70
70 ans, l'an 962.

S. Philippe de Néry, il ne mangeoit pour l'ordinaire qu'une fois le jour, & se contentoit souvent de pain & d'eau. S'il y ajoutoit quelque chose, ce n'étoit que du fruit ou des légumes mal assaisonnés. Il

entre dans une Communauté de Prêtres ; il établit l'Oratoire en Italie ; il ne se passoit point d'année, qu'il ne tombât dans quelque grande maladie. Il meurt âgé de près de 82 ans, l'an 1595. 82

Bede le Vénérable, il prit de bonne heure l'habit monastique. Il mourut le 26 Mai 735. Il étoit né l'an 672. 62

S. Germain, Evêque de Paris ; d'abord Abbé de S. Symphorien d'Autun, Evêque, il ne change rien à la sévérité de son institut, & il meurt âgé d'environ 80 ans, l'an 576. 80

S. Norbert, converti à 34 ans. Il se fait Missionnaire. Il observoit un Carême perpétuel, & ne mangeoit jamais que le soir, hors le Dimanche ; il n'usoit de vin que fort rarement, non plus que de poisson. Il contracte une maladie, dont trois compagnons qu'il avoit, étoient morts en quinze jours. Il est invité par l'Evêque de Laon de passer un hiver auprès de lui, pour lui rétablir le corps que ses austérités avoient presque entiérement perdu. Il institue l'Ordre de Prémontré. Evêque, il continue le même genre de vie. Il meurt après plus de quatre mois de maladie, âgé de 53 ans & demi, l'an 1134. 53

Baillet.

S. Onuphre, il mene d'abord la vie cénobitique; il se retire ensuite dans un désert de la Thébaïde, où il avoit passé près de 70 ans, lorsque Paphnuce, son historien, le vit. Il vivoit de dattes, & ne devoit avoir gueres moins de 80 ans à
80 sa mort.

S. Antoiné de Pade, Chanoine Régulier à 15 ans, il embrasse ensuite l'institut de S. François. Il meurt dix ans après,
36 âgé de 36 ans, l'an 1231.

S. Bennon, Evêque de Misne, il entre en Religion à 18 ans. Il devient Abbé, puis Chanoine, puis Théologal, puis Evêque, gardant toute sa vie la même régularité. Il meurt après quarante ans d'épiscopat, âgé d'environ 96 ans, l'an
96 1106.

Paulin, Evêque de Nole, il vend tous ses biens, prend l'habit de philosophe, & se livre à la vie ascétique. Il assemble quelques disciples, avec lesquels il ne vivoit que de gros pain, d'herbes, de légumes, & ne buvoit que de l'eau. Il étoit délicat; & sa santé n'étoit jamais parfaite, lors même qu'elle paroissoit la meilleure. Il mourut, à ce qu'il paroît, d'une pé-
78 ripneumonie, âgé de 78 ans, l'an 431.

Baillet.

S. EBERHARD, Archevêque de Saltzbourg; d'abord Chanoine, puis quelque tems après retiré dans un Monaſtere, il devient Abbé, & enſuite Evêque ſans rien changer à ſon genre de vie. Il meurt après 18 ans d'épiſcopat, âgé de 79 ans, l'an 1164. 79

S. MAIXENT, Abbé; retiré dans une petite Communauté en Poitou, après avoir été élevé par un ſaint Abbé, il meurt âgé de plus de 67 ans, vers l'an 515. Toute ſa nourriture ne conſiſtoit qu'en du pain d'orge & de l'eau. 67

S. ANTHELME, Evêque de Belley, il entre à la Chartreuſe de Portes. Il devient Général de l'Ordre, & enſuite Evêque. Il continue ſes auſtérités, & meurt âgé de plus de 70 ans, l'an 1178. 70

S. GAL, Evêque de Clermont, il ſe retire de bonne heure dans un Monaſtere. Il eſt Evêque pendant près de 27 ans, & meurt âgé de 65, vers l'an 554. 65

S. FELIX, Evêque de Nantes, Prêtre à 27 ans, enſuite Evêque, on vit reparoître en lui toutes les auſtérités de S. Evemere ſon prédéceſſeur. Il forme une Communauté de Clercs dans ſa Maiſon; il prend une maladie contagieuſe qui ré-

Baillet.

gnoit en France depuis quelque tems, & qui y cauſoit une grande mortalité; il commençoit à s'en rétablir, & la fievre l'avoit quitté, lorſque pour des ampoulles qui lui viennent aux jambes, les Médecins lui appliquerent un cataplaſme de cantarides, dont l'effet fut ſi violent, que la gangrene s'y étant miſe, il en
70 mourut, l'an 584. Il étoit âgé de 70 ans.

S. Wilbaud, il eſt mis dès l'âge de cinq ans dans un Monaſtere, dont il prend enſuite l'habit. Il entreprend de longs pélerinages à Rome, en Grece, en Paleſtine, pendant leſquels il ne vivoit que de pain mendié qu'il trempoit dans l'eau. Il eſt arrêté par les Sarrazins. Il revient en Italie, & ſe retire au Mont-Caſſin. Au bout de dix ans de cette retraite, il eſt aſſocié aux Miſſions de S. Boniface, qui le conſacre Evêque. Il compoſe ſon Chapitre d'une Communauté de Religieux, avec leſquels il vit comme au Mont-Caſſin. Il meurt âgé de 87 ans, l'an
87 786.

S. Jean Gualbert, il ſe retire dans une Abbaye de Bénédictins, qu'il quitte enſuite pour aller s'établir à Valombreuſe. il y fait pratiquer la regle de S. Benoît dans toute ſa rigueur littérale. Il ſurpaſſoit encore ſes moines en abſtinence; & loin de

vouloir être traité plus délicatement qu'eux, il se faisoit souvent retrancher des choses que la regle permettoit. C'est à quoi l'on attribua un mal d'estomac & un asthme qu'il porta le reste de sa vie. Il meurt âgé de 74 ans, l'an 1073. 74 *Baillet.*

S. Bonaventure, Franciscain à 22 ans, Général de l'Ordre à 35. Il est nommé Cardinal & Evêque d'Albano. Il meurt le 14 Juillet 1274. Il étoit né l'an 1221. 52

S. Arsene, il quitte la Cour de Théodose & l'éducation d'Arcade. Il se retire dans le désert de Scété. Il mangeoit peu & rarement; de sorte qu'une simple mesure de bled, que l'on appelloit *Thalle*, lui suffisoit pour une année. Il surpassoit presque tous les autres solitaires en austérités. Il avoit renoncé au monde à quarante ans, & il en passa cinquante-cinq dans le désert. Il avoit souvent des maladies. Il mourut âgé de 95 ans, vers l'an 445. 95

S. Samson, il est mis dans un Monastere de la Principauté de Galles. Il y prend l'habit de religion. Il avoit commencé de bonne heure une vie austere, & il garda toujours l'abstinence de la chair. Il devient Abbé d'une autre Maison, puis Evêque régionnaire à 41 ans. Il vient

prêcher dans l'Armorique. Il fonde un Monaſtere à Dol, & meurt âgé d'environ
84 84 ans, vers l'an 565.

S. Dominique, Chanoine Régulier l'an 1194, il tâchoit de retracer les auſtérités des anciens ſolitaires de la Thébaïde. Il commence enſuite à prêcher. Il s'aſſocie des Miſſionnaires, auxquels il donne ſa regle. Il meurt d'une dyſſenterie, à 51 an,
51 l'an 1221.

S. Gaitan de Thiene, il va à Rome dans la réſolution d'y mener une vie cachée. Il ſert les malades dans les Hôpitaux. Il inſtitue les Théatins, & meurt
67 âgé de 67 ans, l'an 1547.

S. Albert, Carme, il eſt mis en religion à huit ans. Il ſe priva entiérement de vin, outre d'autres auſtérités qu'il ajoutoit à celles de ſon Ordre. Il meurt
80 âgé d'environ 80 ans, l'an 1292.

S. Maxime, Abbé, il ſe retire dans un Monaſtere. Il va delà en Afrique, puis à Rome, par zele pour la pureté de la Foi. Il eſt ramené à Conſtantinople par ordre de l'Empereur, que ce zèle irritoit. Il eſt exilé, rappellé, tourmenté comme un criminel, on lui coupe la langue & la main droite, il eſt reconduit en exil, &

Bailler.

Il meurt deux mois après, âgé de 82 ans, l'an 662. 82

S. Hyacinthe, Dominicain, il prend l'habit à 35 ans ou environ. Son jeûne étoit presque continuel; & il le faisoit au pain & à l'eau tous les Vendredis & les veilles des fêtes. Il meurt au bout de près de 40 ans de profession, l'an 1257. 75

S. Bernard, il embrasse la nouvelle réforme de Cîteaux. Il étoit d'une constitution délicate. Il est Abbé de Clairvaux. Il ruine sa santé. Il se rétablit un peu, mais de maniere qu'il ne pût presque plus rien avaler de sec ni prendre de viande solide, sans se causer des douleurs d'estomac intolérables. Toute sa nourriture consistoit en un morceau de pain trempé & amolli dans de l'eau chaude, & en de petits bouillons d'herbes ou de lait. Souvent on ne pouvoit vaincre le scrupule qu'il avoit, de prendre quelquefois par remede un peu de bouillie mêlée avec de l'huile & du miel, pour réchauffer son estomac. Quelque légere que fût sa nourriture, il en rejettoit toujours la plus grande partie avec effort, sans l'avoir pu digérer. Ainsi l'obligation de manger, qui fait le plaisir des autres, lui étoit devenue un supplice; ne pouvant prendre les viandes sans péril, ni les retenir sans

douleur. Il meurt à 62 ans & quelques mois, après quarante ans de retraite, dont
62 il en avoit été trente-huit Abbé, l'an 1153.

S. Ouen, Evêque de Rouen, il vécut à la Cour auſſi détaché & preſque auſſi pénitent que les ſolitaires dans le fond de leurs déſerts. Evêque, l'auſtérité de ſes jeûnes étoit telle, qu'il en eut le corps tout deſſéché. Sa vieilleſſe même & ſes infirmités ne lui firent rien relâcher de ſa pénitence. Il mourut âgé d'environ 74 ans,
74 l'an 683.

S. Yriez (Aredius), Abbé, il eſt Clerc, puis Abbé d'un Monaſtere qu'il établit à Atane en Limouſin, avec une régle qu'il tire des inſtitutions de Caſſien, des conſtitutions de S. Baſile, & des autres anciens. Il meurt d'une dyſſenterie,
80 âgé de plus de 80 ans, l'an 571.

S. Cesaire, Evêque d'Arles, Clerc à 18 ans, il ſe retire enſuite à Lérins. Il ruine ſa ſanté, qu'il avoit délicate. Il eſt envoyé à Arles pour ſe rétablir. Attaché à cette Egliſe, dont il devient enſuite Evêque, il continue l'obſervance monaſtique. Il meurt après quarante ans d'épiſ-
73 copat, âgé d'environ 73 ans, l'an 542.

S. Augustin, converti à 32 ans; il ſe propoſe

Baillet.

propoſe d'embraſſer la vie ſolitaire. Depuis qu'il fut Evêque, il ne mangeoit pour l'ordinaire que des herbes & des légumes. Avant ſa Prêtriſe, il avoit aſſemblé à ſa campagne une petite Communauté ; il continue de même après. Il meurt après environ trente-quatre ans d'épiſcopat, âgé de 76 ans moins deux mois & demi, l'an 430. Il ne mangeoit point hors de chez lui, ni ne traitoit perſonne. 76

S. Laurent Justinien, Chanoine Régulier à 19 ans, puis Patriarche de Veniſe, cette dignité ne lui fait rien relâcher des auſtérités de la vie religieuſe. Il meurt âgé de 73 ans & demi, l'an 1455. 73

S. Etienne, Evêque de Dic ; Chartreux à 26 ans, enſuite Evêque, il ne relâche rien de ſes auſtérités, & meurt après ſix ans d'épiſcopat, âgé de 58 ans, l'an 1213. 58

S. Nicolas de Tolentin, Hermite de S. Auguſtin, ſa nourriture ordinaire étoit un peu de pain avec des légumes mal aſſaiſonnées, le plus ſouvent crues ou à demi cuites ; il s'interdit les œufs, le poiſſon, le laitage, & même les fruits. Il ne mangea qu'une fois de la viande par ordre de ſes Supérieurs, dans une maladie qui l'avoit réduit à l'extrêmité. Il en eut

Baillet.

plusieurs & de longues. Il meurt âgé d'en-
70 viron 70 ans, l'an 1309.

S. Achart, il se retire dans un Monastere à 18 ans. Il devint Abbé de
64 Jumieges, & meurt âgé d'environ 64 ans, l'an 687.

S. Rouin (Rodinagus), Abbé, Moine en Irlande, sa patrie, il passe dans un Monastere de France. Sa réputation l'oblige d'en sortir. Il va à Rome. Il s'établit à son retour dans la forêt d'Argonne. Il y assemble des disciples. Au bout d'environ trente ans il se démet de sa charge d'Abbé, pour vivre en solitaire. Il meurt âgé
86 d'environ 86 ans, vers l'an 680.

S. Thomas de Villeneuve, Hermite de S. Augustin à 29 ans. Il devient Evêque de Valence, sans changer ni d'habit ni de maniere de vivre. Il faisoit tous les jeûnes de l'église au pain & à l'eau. Il eut rarement une santé parfaite pendant les onze ans que dura son épiscopat. Il
67 mourut d'une esquinancie, âgé de 67 ans, l'an 1555.

S. Théodore, Evêque de Cantorbery, il étoit Grec, & avoit pratiqué pendant soixante-six ans la vie monastique, lorsque le Pape le sacra Evêque, & lui donna sa

Baillet.

mission. Il mourut après 21 ans & près de quatre mois d'épiscopat, âgé de 88 ans, l'an 690. 88

S. Céolfrid (Céolfridus), Abbé, disciple de S. Benoît Biscop, il lui succede, & meurt environ 28 ans après, âgé de 74 ans, l'an 716. Il menoit une vie très-austere. 74

S. Nil le jeune, après avoir été marié, il se retire dans un Monastere, dont il devient Abbé. Il quitte la supériorité, & se retire avec quelques disciples dans un désert. Il meurt âgé d'environ 96 ans, l'an 1002. 96

S. Cyriaque, il se retire à 18 ans dans un Monastere de la Palestine. Il ne vivoit que de pain & d'eau. Il ne mangeoit que de deux jours l'un, & jamais on ne le vit manger de jour. Il se retire à 77 ans, avec un seul disciple, dans un désert, où ne trouvant ni fruits sauvages ni herbes douces, il fut obligé de vivre pendant cinq ans d'une espece d'oignon marin fort âcre & fort amer. Il va dans un autre désert, puis il revient dans le même; & comme il y manquoit presque de tout, on le ramene enfin dans le voisinage d'une Laure. Il meurt âgé de 109 ans & quelques mois, l'an 557. Il étoit d'une taille 109

Baillet, haute, d'une santé ferme ; l'âge ne l'avoit point courbé, ni ne diminua rien des exercices de son institut.

S. Jérôme, après ses études, il quitte Rome dans un âge déjà mûr. Il reçoit le baptême, & commence une vie pénitente. Il voyage dans les Gaules, en Orient. Il s'arrête dans un désert de Chalcide : l'étude & ses austérités lui causent diverses maladies. Il vient à Antioche au bout de quatre ans, puis il se retire à Bethléem. Il est conduit à Rome pour un Concile. Il retourne à Bethléem. Il meurt âgé de
88 88 ans & six mois, l'an 420.

S. François d'Assise, il ne mangeoit presque jamais rien de cuit, ne buvoit que de l'eau, de maniere même à ne se pas désaltérer pour l'ordinaire ; & si ce qu'on lui présentoit avoit de la saveur, il savoit le rendre insipide en y mêlant de la cendre ou de l'eau. Il vouloit cependant de la discrétion dans les austérités. Il tombe dans une maladie, qui fut suivie d'une fievre quarte, puis d'une seconde maladie. Il est réduit dans ses dernieres années à un marasme qui ne lui laissoit presque que la peau. Il meurt aveugle, vingt-un ans après sa conversion, âgé
45 seulement de 45 ans, l'an 1226.

Baillet.

S. Ammon, Solitaire, au bout de dix-huit ans de mariage, il se retire âgé d'environ 40 ans, dans le désert de Nitrie, qu'il peuple d'Anachoretes. Il meurt âgé de 62 ans, vers l'an 347. 62

S. Bruno, d'abord Chanoine, il va ensuite avec six compagnons chercher une solitude. Il s'arrête à la Chartreuse. Il meurt l'an 1101, n'ayant pas encore 50. 50

S. Pardou (Pardulfus), Abbé, Hermite de bonne heure, il prend ensuite la conduite d'un Monastere dans la Marche. Il meurt âgé d'environ 80 ans, l'an 637. 80

S. Louis, Dominicain, il tombe malade peu après son entrée dans cet Ordre, par les austérités particulieres qu'il ajoutoit à celle du cloître. Prêtre à 22 ans, il est d'abord maître des Novices. Il va prêcher au Pérou. Il revient en Espagne, où Dieu l'éprouve par diverses maladies. Il meurt le 9 Octobre 1582. Il étoit né le 1 Janvier 1526. 54

S. François de Borgia; il se marie à 18 ans. Il s'impose à trente ans la loi de ne point souper, & commence à mener la vie d'un Religieux. Il est veuf à 36 ans, Jésuite à 40. S. Ignace est obligé de régler ses austérités, qui devenoient excessives.

Baillet. Il étoit fort tourmenté de la goutte. Il eut plusieurs autres maladies. Il meurt âgé
62 de 62 ans, l'an 1572.

S. Wilfrid, Evêque d'Yorck. Il se retire dans un Monastere à 14 ans. Il va à Rome. Il revient en Angleterre, & devient Abbé d'un Monastere qui venoit d'être bâti. Il est Evêque. Cette dignité, ni sa vieillesse même & ses infirmités ne l'empêcherent pas de continuer ses austérités. Il s'étoit assujetti à se laver le corps avec de l'eau-bénite toute froide, même dans le plus fort des hivers ; pratique de pénitence qui étoit d'un grand usage en Angleterre & en Irlande depuis le cinquieme siecle. Il meurt âgé de 76 ans,
76 l'an 709.

S. Pierre d'Alcantara, il prend l'habit de S. François à 16 ans. Il mangeoit très-peu, & ne dormoit presque point. Il se retire, avec quelques compagnons, dans une solitude, où il se retranche les viandes & le vin, & où il ne se permettoit même le poisson que les jours de fêtes. Il ne mangeoit pour l'ordinaire que de trois jours l'un. Il meurt
63 âgé de 63 ans, l'an 1562.

S. Hilarion, Abbé, Solitaire près de Gaze à 15 ans il étoit d'une complexion

délicate. Pendant les six premieres années, il ne mangea que quinze figues par jour qu'il ne prenoit qu'après le soleil couché. Pendant les trois suivantes il vécut d'un peu de lentilles trempées dans de l'eau froide, puis pendant trois autres années de pain avec du sel & de l'eau. Depuis 27 jusqu'à 30 ans, il n'eût de nourriture que des herbes sauvages & des racines crues. Depuis 31 jusqu'à 35, il ne prit par jour que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites sans huile. Comme au bout de ce tems il sentit obscurcir ses yeux, & qu'il se trouva tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente démangeaison par tout le corps, il ajouta de l'huile à ses herbes. Il continua jusqu'à 63 ans à vivre dans cette extrême abstinence, ne goûtant outre cela ni de fruits ni de légumes. Alors voyant que son corps s'atténuoit, & se croyant proche de la mort, il ne mangea plus de pain depuis 64 ans jusqu'à 80, qui fut le terme de sa vie : on lui faisoit un breuvage avec de la farine & des herbes pilées, & tout son boire & son manger ne pesoit que cinq onces. Il ne rompoit ce jeûne ni en maladies ni aux jours de fêtes. Dans les premiers tems il changeoit souvent de place dans son désert, à cause des voleurs. Jamais il ne lavoit le sac dont il étoit revêtu, disant qu'il étoit superflu de cher-

Baillet.

cher de la propreté dans un cilice ; & il ne quittoit sa tunique que quand elle étoit tout-à-fait usée. Il labouroit la terre, ou il faisoit des corbeilles de jonc, pour subsister. Il ne lui resta bientôt que la
80 peau sur les os. Il mourut l'an 371.

S. Ignace, Patriarche de Constantinople, fils d'un Empereur, il se retire dans un Couvent avec son pere. Il y est fait eunuque par ordre de l'usurpateur. Il est choisi pour Abbé. Patriarche, il porta la tempérance au-delà de tout ce qu'on pouvoit imaginer. Il est exilé, traité comme un criminel, déposé dans un conciliabule. Après des mauvais traitements dont il pensa mourir, il échappe à ses persécuteurs ; il erre de solitude en solitude. Il est rétabli au bout de neuf ans. Il meurt âgé de 78 ans & quelques mois,
78 l'an 877.

S. Jean de Capistran, converti dans une prison où il étoit réduit au pain & à l'eau, il obtient l'habit de S. François. Ses jeûnes étoient presque continuels. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & fut trente-six ans sans user de viande. Il meurt âgé
71 de 71 ans, l'an 1455.

S. Senoch, Abbé, il se retire de bonne heure dans une solitude au Diocese

Biblia.

de Tours, où il assemble quelques disciples. Il ne vivoit que de pain d'orge & d'eau, & se réduisoit à une livre pesant de son manget & de son boire par jour. Il meurt âgé de 40 ans, l'an 579. 40

S. Martin, Abbé, Prêtre de l'Eglise de Nantes, il quitte sa patrie; & après plusieurs pélerinages il y revient, il se renferme dans un petit hermitage où il ne vivoit que de racines, il assemble des disciples, leur donne une régle austere, & meurt âgé de 74 ans, vers l'an 601. 74

S. Malachie, Evêque; il se retire de bonne heure près d'un Saint reclus. Il est Abbé, & peu après Evêque. Il est chassé, & s'établit dans un autre Monastere. Il revient à son Eglise, & meurt âgé de 54 ans, l'an 1148. Il vivoit en Irlande. 54

S. Charles Borromée, Archevêque de Milan à 22 ans. Il termine le Concile de Trente, & s'impose dès-lors un jeûne au pain & à l'eau par semaine. Il mangeoit avec ses Clercs. Tous les Mercredis étoient des jours d'abstinence, même pour sa maison, ainsi que l'Avent; on jeûnoit tous les Vendredis. Avec des remedes, il avoit toujours été valétudinaire. Il prit le parti de régler lui-même son régime. Il retrancha de sa table tout ce

qui avoit un air de délicateſſe ; & il commença à vivre auſſi durement que les Religieux les plus réformés. Ce qui lui réuſſit de telle ſorte, qu'il ſe vit délivré en peu de tems de ſa pituite, de ſa toux, de ſes fievres ordinaires, & de tous les autres maux auxquels il avoit été ſujet. Il devint même ſi robuſte, que la force avec laquelle il s'impoſa les travaux les plus rudes de l'Epiſcopat, eſt devenu un ſujet d'étonnement pour toute la poſtérité. Il avoit alors environ 34 ans. Huit ans après, ſes Médecins & ſes amis ayant obtenu qu'il modéreroit ſes auſtérités, il tomba dans une maladie cauſée par un éréſipele & une fievre, qu'il prit pour une punition de ſa complaiſance. Il ſe remit à l'uſage de l'eau pure, & ſe réduiſit au dernier point de l'abſtinence, où depuis pluſieurs années il s'avançoit par degrés ; car il avoit eu la diſcrétion de ſonder ſes forces pour le ſoutenir. S'étant réduit à la viande la plus groſſiere, il avoit commencé par s'en abſtenir en l'un des deux repas du jour, puis en tous les repas de deux jours l'un. Delà il avoit fait épreuve de cette abſtinence pendant des ſemaines entieres, & enfin s'étoit abſolument retranché l'uſage de la viande. Ne vivant plus que d'œufs, il s'en étoit auſſi privé peu-à-peu par les mêmes degrés. Il s'étoit pareillement déſaccoutumé des autres

Baillet.

douceurs de la vie ; & dans les dernieres années de sa vie, il s'étoit réduit au pain sec & à l'eau en tout tems, hors les Dimanches, les Mardis & les Jeudis, auxquels il souffroit qu'on lui servît du lait, des pommes ou des herbes. Il s'étoit endurci par de semblables épreuves au froid des plus rudes hivers, aux veilles les plus longues & aux travaux les plus pénibles. Il devient d'une maigreur extrême, & il tombe la derniere année de sa vie, dans une espece de langueur. Il meurt au septieme accès d'une fievre tierce, âgé de 46 ans & un mois, le 3 Novembre 1584. 46

S. Joannice, d'abord soldat, puis solitaire en Bythinie ; il ne vivoit que de pain & d'eau. Il est Abbé, & meurt âgé de 90 ans, l'an 845. 90

S. Wilbrod, Evêque d'Utrecht ; il est élevé dans un Monastere, où il embrasse ensuite la profession religieuse. Il étoit d'un tempérament foible & fort délicat. Il se retire auprès d'un Solitaire. Il commence à prêcher en Frise à 31 ans. Il est Evêque. Il étoit d'une abstinence admirable. Après avoir travaillé pendant 50 ans à l'instruction de ces peuples, il meurt vers l'an 744. 81

Baillet.

S. Godefroy, Evêque d'Amiens; on lui donne l'habit monastique dès l'âge de cinq ans. Il jeûnoit le plus souvent au pain & à l'eau. Il est Abbé, puis Evêque. Jamais il ne parut plus mortifié que dans cette dignité. Il meurt âgé de près de 50 ans, après onze ans & demi d'Epis-
50 copat, l'an 1115.

S. Emilien, Solitaire; il se retire à 20 ans auprès d'un Solitaire. Il mene la vie la plus austere. A l'âge de plus de 80 ans il devient hydropique. Il meurt âgé de 100 ans, vers l'an 574. Il vivoit
100 en Espagne.

S. Théodore Studite; il embrasse de bonne heure la profession monastique. Il est Abbé. Il est exilé par ordre de l'Empereur, traité comme un criminel qu'on destine au dernier supplice, & tenu pendant près de cinq ans dans un cachot où on ne lui donnoit qu'un petit morceau de pain de deux jours l'un. Il meurt âgé
67 de 67 ans, l'an 825.

S. Hugues, Evêque de Lincoln; il est mis dès l'âge de 8 ou 9 ans dans un Monastere. Il se retire à la grande Chartreuse. Il se réduit à l'usage de l'eau & du pain sec. Il est Evêque, en continuant le même genre de vie. Il meurt quinze

ans après, âgé de 60 ans, l'an 1200. 60 *Baillet.*

S. Odon, Abbé de Cluny ; il quitte le monde à 19 ans, & eſt d'abord Chanoine de Tours. Il eſt reçu à 30 ans dans le Monaſtere de Baune. Il eſt Abbé de Cluny. Il meurt âgé de 63 ans & demi, l'an 942. 63

S. Patrocle, reclus en Berry ; d'abord Clerc, puis Solitaire, il ne buvoit ni vin ni bierre, ni quoique ce fût qui pût enivrer ; il ne prenoit que de l'eau qu'il dégourdiſſoit quelquefois avec un peu de miel ; il ne mangeoit jamais ni potage ni bouillon, & toute ſa nourriture n'étoit que du pain détrempé dans de l'eau avec un peu de ſel. Cette grande abſtinence fit qu'il eut preſque toujours la ſanté ruinée. Cependant ſes jeûnes ne l'atténuoient jamais au point de lui étourdir le cerveau ni de lui éblouir les yeux. Il meurt âgé de 80 ans, l'an 576. 80

S. Félix de Valois ; il eſt ſolitaire juſqu'à l'âge de plus de 60 ans. Alors S. Jean de Matha ſe rend ſon diſciple. Il n'y avoit point d'auſtérités qu'ils ne miſſent en uſage. Ils inſtituent l'ordre des Trinitaires. Félix, malgré ces nouvelles occupations, ne relâche rien de ſa péni-

Baillet. 85 tence. Il meurt âgé de 85 ans & ſept mois, l'an 1212.

S. Trudon; il eſt admis dans la Communauté des Clercs de Metz. Il meurt 80 âgé de près de 80 ans, l'an 595.

S. Alype; il embraſſe la vie Solitaire. Au bout de deux ans il monte ſur une colonne, âgé de 32 ans; il y vit cinquante-trois ans. Il fut malade & couché ſur le côté pendant les treize ou quatorze dernieres années. Il vivoit en Paphlagonie, du tems principalement de l'Empereur 85 Heraclius.

S. Silvestre, Abbé, d'abord Chanoine; il renonce enſuite au monde. Il ſe retire à 50 ans dans une ſolitude à dix lieues d'Oſimo, où il pratique des auſtérités extraordinaires. Il établit un nouvel ordre de vie religieuſe, & meurt âgé de 90 90 ans, l'an 1267.

S. Eloi, Evêque de Noyon; il va à la Cour à l'âge de 30 ans. Il y vit en Moine, ſes compagnons de travail formoient une Communauté auſſi réguliere qu'un Couvent. Il mangeoit très-peu, & très-ſouvent ſa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau. Il ne rompoit quelquefois ſes jeûnes qu'au bout de deux ou trois

Baillet.

jours. Il eſt Evêque, & meurt âgé de 70 ans & quelques mois, l'an 650. 70

S. François-Xavier, converti à 27 ans ; ſes auſtérités le rendent malade. Il ſe rétablit, & ſert les malades dans un Hôpital. Il ſe prépare à ſa premiere Meſſe par une retraite de quarante jours, pendant laquelle il ne vécut que d'un peu de pain qu'il mendioit. Il retombe malade. Il va prêcher aux Indes, avec la qualité de Nonce Apoſtolique : il ne vécut pendant tout le voyage que de ce qu'il mendioit dans le navire. Il étoit d'une ſanté inconſtante en tout tems : la traverſée lui cauſa pendant deux mois un vomiſſement continuel & une extrême langueur ; ſa ſanté au ſurplus fut fort bonne pendant le reſte de la navigation, qui fut de treize mois entiers. Au Japon, pour ne pas laiſſer de priſe aux Bonzes, il s'abſtint de chair & de poiſſon, & réduiſit toute ſa nourriture à des racines ameres & à des légumes cuites à l'eau. Il éprouve encore quelques maladies, & meurt âgé de 46 ans, après dix ans & demi d'Apoſtolat, l'an 1552. 46

S. Théodule Stylite, d'abord Gouverneur de Conſtantinople, il renonce au monde à 42 ans. Il ſe retire près d'Edeſſe, monte ſur une colonne comme S. Siméon

Baillet. qui vivoit encore. Il y meurt âgé de près
91 de 91 ans.

S. Sabas, Abbé ; il se retire à huit ans dans un Monastere. Il se rend à 18 ans dans celui de S. Euthyme. Il étoit robuste, d'une taille haute, & plein de santé. Il est Solitaire à 35 ans, & ne vit que des herbes qui croissoient autour de sa montagne. Des payſans lui apportoient ensuite en certains jours du pain, du fromage & des dattes. A 45 ans il commence à assembler des disciples. Il meurt
92 âgé de plus de 92 ans, l'an 531.

S. Ambroise, de Gouverneur, devenu Evêque de Milan à 35 ans. Son abstinence, qui ne paroissoit au dehors qu'une honnête frugalité, étoit prodigieuse en elle-même. Son jeûne étoit presque continuel. Jamais il ne dînoit, hors le Samedi, le Dimanche, & les grandes fêtes de l'année, qui n'étoient alors qu'en fort petit nombre. Il n'alloit jamais manger chez personne, quoiqu'on l'en priât. Il tombe dangereusement malade la quatrieme année de son Episcopat, puis la huitieme. Il meurt âgé de 57 ans, l'an
57 397.

S. Daniel, Stylite; il est admis dans un Monastere dès l'âge de douze ans. Il voit

Baillet.

voit S. Siméon, & entreprend de l'imiter, quoique dans un climat plus rigoureux, ou dans les environs de Conſtantinople. Le froid lui cauſa des ulceres aux jambes, & dans un hiver qui fut très-rude, on fut obligé de lui dégeler le corps dans de l'eau chaude. Ses auſtérités ne l'empêcherent pas de vivre 80 ans. Il mourut vers l'an 490. 80

S. Sturme, Abbé de Fuld, élevé dans un Monaſtere, il ſe retire enſuite dans une ſolitude. Il eſt Abbé, & meurt âgé d'environ 67 ans, l'an 779. 67

S. Wunebaud, Abbé; il eſt élevé dans un Monaſtere. Il entre enſuite dans un autre à Rome. Il retourne au bout de ſept ans en Angleterre, ſa patrie. Il s'aſſocie à S. Boniface; puis après avoir prêché, il bâtit un Monaſtere en Baviere. Il étoit fort auſtere à l'égard de ſa nourriture. Ses travaux & ſa pénitence ruinerent à la fin ſa ſanté, qui n'avoit jamais été parfaite. Il meurt âgé de 60 ans, l'an 761. 60

S. Théodore, Abbé de Tabenne; il quitte le monde à 14 ans. Il ſe retire auprès de S. Pacôme. Il eſt Abbé, & meurt âgé de 54 ans, l'an 368. 54

S. Convoison, Abbé, d'abord Archidiacre de Vannes, il se retire ensuite dans une solitude du même Diocese. Il assemble des disciples, & meurt âgé d'environ
80 80 ans, vers l'an 868.

S. Evroul, Abbé, il quitte la Cour, où il menoit déjà la vie d'un Religieux, & se retire dans un Monastere. Il passe delà dans une solitude du Diocese de Lisieux. Il y mene une vie très-dure, il y fonde un Monastere, & meurt âgé
80 de 80 ans, l'an 596.

II. DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES.

CLAUDE BOURDELIN, né en 1621, mort le 15 Octobre 1699, âgé de près de 80 ans. 80

DANIEL TAUVRY, né en 1669, mort phthisique au mois de Février 1701, âgé de 31 an & demi. 31

VINCENT VIVIANI, né le 5 Avril 1622, mort le 22 Septembre 1703, âgé de 81 an. 81

GUILLAUME-FRANÇOIS DE L'HÔPITAL, né en 1661, mort d'apoplexie le 2 Février 1704, âgé de 43 ans. 43

JACQUES BERNOULLI, né le 27 Décembre 1654, mort le 16 Août 1705 d'une fievre lente, âgé de 50 ans & 7 mois. 50

GUILLAUME AMONTONS, né le 31 Août 1663, mort d'une inflammation de bas-ventre le 11 Octobre 1705, âgé de 42 ans 2 mois. 42

JEAN-BAPTISTE DUHAMEL, né en

Académie des Sciences

1624, mort le 6 Août 1706, âgé de
81 81 an.

Pierre-Sylvain Regis, né en 1632,
74 mort le 11 Janvier 1707.

Sébastien le Prêtre de Vauban, né le 1 Mai 1633, mort d'une fluxion de poitrine le 30 Mars 1707, âgé de
74 74 ans moins un mois.

Jean Gallois, né le 14 Juin 1632,
74 mort le 19 Avril 1707.

Denis Dodart, né en 1634, mort d'une fluxion de poitrine le 5 Novembre
73 1707, âgé de près de 73 ans.

Jean-Matthieu de Chazelles, né le 24 Juillet 1657, mort le 16 Janvier
52 1710, d'une fievre maligne.

Dominique Guglielmini, né le 27
54 Septembre 1655, mort en 1710.

Louis Carré, né le 26 Juillet 1663,
47 mort le 11 Avril 1711.

Claude Bourdelin, né le 20 Juin 1667, mort d'une hydropisie de poitrine
43 le 20 Avril 1711.

CLAUDE BERGER, né le 20 Janvier 1679, mort phtiſique le 22 Mai 1712. 34

JEAN-DOMINIQUE CASSINI, né le 8 Juin 1625, mort le 14 Septembre 1712, âgé de 87 ans & demi, ſans maladie, ſans douleur, par la ſeule néceſſité de mourir. 87

PIERRE BLONDIN, né le 18 Décembre 1682, mort le 15 Avril 1713. 30

MARTINO POLI, né le 21 Janvier 1662, mort le 28 Juillet 1714. 51

LOUIS MORIN, né le 11 Juillet 1635, mort le 1 Mars 1715, ſans maladie, âgé de près de 80 ans. Il ſe réduiſit de bonne heure au pain & à l'eau; tout au plus ſe permettoit-il quelques fruits : il prétendoit par-là ſe maintenir l'eſprit plus libre pour l'étude; avec ce régime cependant, à 64 ans, il n'étoit plus en état d'aller à l'Acedémie. Au-delà de cet âge, il crut devoir s'accorder une once de vin par jour, puis un peu plus. A 78 ans, devenu hors d'état de marcher, il ne quitta preſque plus le lit; ſa tête fut toujours bonne, excepté les ſix derniers mois. Il ſe couchoit en tout tems à ſept heures, ſe levoit à deux heures du matin, prioit trois heures, dînoit à onze heures. 80

Académie des Sciences

Nicolas Lemery, né le 17 Novembre 1645, mort le 19 Juin 1715, d'une
69 apoplexie.

Guillaume Homberg, né le 8 Janvier 1652, mort le 24 Septembre 1715,
62 des ſuites d'une longue dyſſenterie.

Nicolas Malebranche, né le 6 Août 1638, délicat, puis rachitique, mort en langueur le 13 Octobre 1715, âgé de 77 ans. Il avoit joui juſqu'à cette maladie, d'une ſanté aſſez égale, & par le régime que la piété & ſon état lui preſcrivoient, & par des attentions particulieres, dont la principale étoit, à la moindre incommodité, de boire une
77 grande quantité d'eau.

Joseph-Sauveur, né le 24 Mars 1653, mort d'une fluxion de poitrine
64 le 19 Juillet 1761, à 64 ans.

Godefroy-Guillaume Leibnitz, né le 23 Juin 1646, mort en une heure dans les convulſions que lui cauſa un accès de goutte, le 14 Novembre 1716. Il vivoit groſſiérement. Il ne régloit pas ſes repas à de certaines heures, mais ſelon ſes études. Il n'avoit point de ménage, & envoyoit prendre chez un Traiteur la premiere choſe trouvée. Il mangeoit beaucoup, & buvoit peu, & jamais de vin ſans eau. Depuis qu'il avoit

la goutte, il ne dînoit que d'un peu de lait ; mais il faiſoit un grand ſouper, ſur lequel il ſe couchoit à une heure ou deux après minuit. Souvent il ne dormoit qu'aſſis ſur une chaiſe. Il étudioit de ſuite, & il a été des mois entiers ſans quitter le ſiege. Il étoit d'une forte conſtitution. 69

Jacques Ozanam, né en 1640, mort d'apoplexie, après avoir dîné avec appétit, le 3 Avril 1717. 76

Philippe de la Hire, né le 18 Mars 1640, il tombe dès 17 ans dans des infirmités continuelles, ſur-tout dans de violentes palpitations de cœur ; il guérit des unes & des autres par une fievre quarte, ſa ſanté ſe ſoutient enſuite très-ferme ; ſon unique délaſſement étoit le changement de travail, & il n'avoit d'autre exercice, à ſes voyages près, que celui d'aller de l'Obſervatoire à l'Académie ou au College Royal, il n'a été vieux qu'environ un mois. Il meurt le 21 Avril 1718, âgé de plus de 78 ans. 78

Guy-Crescent Fagon, né le 11 Mai 1638, d'une très-foible conſtitution, ſujet à des grandes incommodités, ſur-tout à un aſthme violent ; ſa ſanté ou plutôt ſa vie, ne ſe ſoutenoit que par une extrême ſobriété & par une régime preſque ſuperſtitieux ; tout ſon temps étoit employé ou

Académie des Sciences

à voir des malades, ou à répondre à des consultations ou à étudier. Il meurt le 11 Mars 1718, âgé de près de 80 ans. 80

Michel Rolle, né le 21 Avril 1652; une premiere attaque d'apoplexie en 1703, lui laisse tout son esprit & presque la même force pour le travail; une seconde le laisse paralytique en 1713. Il meurt le 8 Novembre 1719, âgé de 68 ans. 68

Gilles Filleau-des-Billettes, né en 1634, sans ambition, avec un fonds de piété rare; un régime exact, & même ses austérités lui valurent une santé assez égale. Il meurt le 15 Août 1720, âgé de 86 ans. 86

Claude-Antoine Couplet, né le 20 Avril 1642, d'une constitution très-robuste; il éprouve à 79 ans une premiere attaque d'apoplexie, & quelque temps après une seconde. Il meurt au bout de deux ans paralytique, ne pouvant presque ni avaler ni parler, le 25 Juillet 1722, âgé de 81 an. 81

Jean Méry, né le 6 Janvier 1645; tout à son cabinet & à ses recherches; sa famille même ne le voyoit qu'aux heures des repas. Il étoit d'une constitution très-ferme. Sa vie étoit très-réglée. Vers l'âge

de 75 ans, il perd l'usage des jambes, sans autre incommodité, & meurt en s'affoiblissant toujours, le 3 Novembre 1722, âgé de 77 ans. Il eût toute sa vie beaucoup de religion. 77

Pierre Varignon, né en 1654, d'une constitution robuste ; nul divertissement, nulle récréation, presqu'aucune promenade ; il travailloit même après souper ; il se levoit à quatre heures du matin. Cette contention de travail lui causa en 1705 une maladie qui le tint six mois en danger, & trois ans dans une langueur, dont le principe étoit évidemment un épuisement d'esprits, Il fut condamné à se priver de tout travail, & se rétablit. Il meurt subitement le 22 Décembre 1722, d'un rhumatisme à la poitrine, qui, depuis deux ans, ne lui permettoit plus de marcher quelque temps sans être obligé de se reposer pour reprendre haleine. 67

Alexis Littre, né le 21 Juillet 1658, il manquoit d'élocution, il pratiqua peu, l'Anatomie l'occupa tout entier ; il ne vit jamais aucun spectacle, & il n'y a pas de mémoire qu'il se soit diverti. Il meurt d'apoplexie en trois jours, le 3 Février 1725. 66

Nicolas Hartsocker, né le 26 Mars

Académie des Sciences

1656 ; le travail à la longue altere sa santé,
68 & il meurt le 10 Décembre 1725.

Guillaume Delisle, né le 28 Février 1675, mort d'apoplexie en 24 heures, le
55 25 Janvier 1725.

Nicolas de Malezieu, né en 1650, d'une constitution robuste, sa santé qu'il entretenoit par une vie réglée, ne se dérangea que vers sa derniere année. Il meurt d'apoplexie le 4 Mars 1727, âgé de
77 77 ans.

Isaac Newton, né au mois de Décembre 1642, d'une santé égale jusqu'à quatre-vingt ans, incommodé ensuite d'une incontinence d'urine, mort de la pierre le 20 Mars 1726, âgé de 85 ans. Il n'avoit perdu qu'une seule dent, & ne se servoit point de lunettes. Il ne s'étoit
85 point marié.

Charles Reyneau, de l'Oratoire, né en 1656 ; ses deux seules inclinations ont été l'amour de l'étude & une extrême piété. Il meurt le 24 Février 1728, avec un
71 peu de surdité.

Jean Truchet, Carme*, né en 1657 ;

* Dit le Pere Sébastien.

ſes dernieres années ſe paſſent dans des infirmités continuelles. Il meurt le cinq Février 1729. 71

François Bianchini, né le 13 Décembre 1662, Prêtre, &c., mort le 2 Mars 1729, hydropique. Il ètoit d'une vie très-réguliere. 66

Jacques-Philippe Maraldi, né le 21 Août 1665; ſes veilles aſtronomiques ou les nuits paſſées à obſerver en plein air, lui cauſent des maux d'eſtomac, qui continuerent plus ou moins le reſte de ſa vie, & auxquels il ne trouva de remede qu'une diéte auſtere. Il meurt le premier Décembre 1729. 63

Guichard-Joseph Duverney, né le 5 Août 1648; on crût d'abord que les travaux anatomiques qui lui avoient acquis ſa premiere réputation, lui avoient cauſé un ulcere au poumon. Il ſe rétablit. Il pratiqua peu la Médecine. Il meurt le dix Septembre 1730, âgé de 82 ans. 82

Etienne-François Geoffroy, Médecin, né le 13 Février 1672, d'une ſanté foible, que ſes travaux acheverent de ruiner. Il meurt le 6 Janvier 1731. 58

Frédéric Ruych, né le 23 Mars 1638;

Académie des Sciences

étoit tout entier à ce qu'il avoit entrepris. Peu de ſommeil avec beaucoup de ſanté; point d'amuſements inutiles. Nul autre plaiſir que ſon travail. Il meurt le 22 Février 1731, âgé de 92 ans, n'ayant eu, ſur une ſi longue carriere, qu'environ un mois
92 d'infirmité.

Pierre Chirac, né 1650, mort le
82 premier Mars 1732, âgé de 82 ans.

Jacques-Eugene d'Allonville, Chevalier de Louville, né le 14 Juin 1671; entre d'abord dans la Marine, puis il ſe retire, & en 1713 il ſe livre tout entier aux Mathématiques & à l'Aſtronomie. Il ne ſe laiſſoit voir qu'à dîner, & auſſitôt après le repas, il rentroit dans ſon cabinet. Il avoit l'air d'un parfait Stoïcien, ne tenant à rien d'extérieur. On prétend cependant que ce Philoſophe, ſi auſtere & ſi dur, ne laiſſoit pas d'avoir ſur ſa table, ſur ſes habillemens, certaines délicateſſes, certaines attentions, raffinées, qui le rapprochoient un peu des Philoſpophes du parti oppoſé. Il avoit coutume de regarder ſes maux comme des phénomenes de Phyſique, auxquels il ne s'intéreſſoit que pour en trouver l'explication. Il meurt le dix Septembre 1732, au bout de quarante heures, d'une fievre léthargique,
60 qui le priva de toute connoiſſance.

JOSEPH SAURIN, né en 1659, mort d'une fievre léthargique le 29 Décembre 1737. Calviniſte d'abord, puis Catholique en 1690, perſécuté par les ſiens, & enſuite par les amis de Jean-Baptiſte Rouſſeau, homme ardent, génie fier, élevé, dormant le jour, travaillant toute la nuit, ſon principal & preſque ſon unique divertiſſement étoit d'aller tous les jours à un Café où s'aſſembloient des gens de lettres de toutes les eſpeces. 77

HERMAN BOERHAAVE, né le 31 Décembre 1668, Médecin à 25 ans en 1693, Profeſſeur en 1702, avec un tempérament robuſte que ſes travaux détruiſirent. Il ne laiſſoit cependant pas de faire de l'exercice, ſoit à pied, ſoit à cheval; & quand il ne pouvoit ſortir de chez lui, il jouoit de la guitare. Il meurt le 23 Septembre 1738. Il avoit eu deux autres grandes maladies, l'une en 1722, l'autre en 1727. Il menoit une vie fort ſimple; nul goût pour des dépenſes d'oſtentation, nulle fantaiſie. 69

EUSTACHE MAUFREDI, né le 20 Septembre 1674, Mathématicien, Aſtronôme, Poëte, attaqué de la pierre, les cinq ou ſix dernieres années de ſa vie. Il meurt le 15 Février 1739. Il aimoit fort, ſur-tout dans ſa jeuneſſe, les plaiſirs de la table, 64

Académie des Sciences

Melchior de Polignac, né le 11 Octobre 1661, mort hydropique le 20 Novembre 1741. Sa bonne conſtitution & ſa ſobriété ſembloient même lui pro-
79 mettre encore de plus longs jours.

Gilles-François Boulduc, né le 20 Février 1675, robuſte en apparence, cependant ſouvent attaqué de vapeurs, & ſujet à de violentes palpitations de cœur; il meurt le 17 Janvier 1742, de la rétro-
66 ceſſion d'une éréſipele à une jambe.

Edmond Hailey, né le 8 Novembre 1656, d'une forte conſtitution, & d'une ſanté égale, malgré ſes travaux & ſes navigations; il meurt le 25 Janvier 1742, au commencement de ſa quatre-vingt-cinquieme année. Il étoit attaqué depuis trois ou quatre ans d'une eſpece de paralyſie, qui ne lui avoit preſque rien ôté de ſes facultés intellectuelles, & il mourut par la ſeule extinction de ſes forces, & preſque
85 ſans accident.

François de Brémond, né le 14 Septembre 1713; une étude immodérée & un travail continuel, mal aſſorti à une ſanté délicate, lui cauſent une maladie de langueur, dont il meurt le vingt-
29 un Mars 1742, à vingt-neuf ans.

JOSEPH-PRIVAT DE MOLIERE, né en 1677, mort le cinquieme jour d'une fievre aigue, le douze Mai 1742. 64

ANDRÉ-HERCULE DE FLEURY, né le 22 Juin 1653, à la Cour même, ſa maiſon, ſa table, reſtent également modeſtes. Il meurt le 29 Janvier 1743, dans ſa quatre-vingt-dixieme année, preſque ſans avoir même rien perdu des graces de ſon eſprit. 90

JEAN-PAUL BIGNON, né le dix-neuf Septembre 1662, avec une vue très-baſſe; peu d'hommes ont autant étudié, autant lû, autant écrit; retiré à l'Oratoire, il étudioit quatorze heures par jour. Il meurt le 14 Mars 1743. 80

LOUIS LEMERY, fils du célebre Chymiſte, né le 25 Janvier 1677, mort le 9 Juin 1743. 65

CHRISTOPHE-BERNARD DE BRAGELONGNE, né en 1688; il uſa tellement ſon tempérament par le travail, qu'il fût frappé le 20 Février 1744, d'un coup de ſang, qui l'emporta en cinq heures, dans ſa cinquante-ſixiéme année. 56

FRANÇOIS DE LA PEYRONIE, né le 15 Janvier 1678; une bleſſure qu'il ſe fit à un doigt dans une opération, penſa non-ſeule-

Académie des Sciences

lement lui coûter ce doigt, mais une jambe, à laquelle il survint un dépôt par métastase. Une colique hépatique fit ensuite, pendant plus de quatre ans, craindre plusieurs fois pour sa vie. Il eût une fievre maligne en 1742. Il meurt le 24 Février 1747, après soixante-quatre jours d'une fievre du même caractere, âgé de 69 ans & trois mois. Il s'étoit reconnu en 1734 une pierre dans la vessie ; elle n'en fut tirée qu'après sa mort, la sonde ne l'ayant in-
69 diquée qu'à lui ; elle pesoit trois onces.

Jean Bernoulli, né le 7 Août 1667, mort le premier Janvier 1748, d'une maladie qui parut d'abord peu considérable, & dans laquelle ses forces s'éteignirent rapidement. Il étoit âgé de quatre-vingt ans ; il n'avoit eu jusques-là aucune des infirmités de la vieillesse, & mourut dans une sorte de sommeil, sans aucune ago-
80 nie ni aucune douleur.

Jean-Pierre de Crouzas, né le 12 Avril 1663, avec une constitution d'abord délicate ; il meurt le 22 Mars 1750, après trois ans d'une espece de langueur ou de mélancolie, qui se termina à un sommeil léthargique d'environ trois semaines. Il
87 étoit âgé de près de 87 ans.

Jean-Louis Petit, né le 30 Mars 1674,

1674, mort le dix-ſept Avril 1750, le troiſieme jour d'une hémorragie pulmonaire, âgé de 76 ans. Sa ſanté ne s'étoit dérangée que depuis ſix mois, pendant leſquels il eût deux ou trois oppreſſions de poitrine. Il étoit naturellement gai, & il aimoit à recevoir chez lui ſes amis. 76

Jean Terrasson, né en 1670; ſa ſanté commence à ſe déranger à ſoixante-dix ans. Il meurt âgé d'environ quatre-vingt, le quinze Septembre 1750; le jugement s'étoit conſervé ſain, la mémoire ſeule étoit altérée. Content de ſon état, il mettoit ſa richeſſe dans le retranchement des déſirs inutiles. 80

Henry-François Daguesseau, né le vingt-ſept Novembre 1668; il ne prenoit point ſur ſon ſommeil, mais tout le temps que le commun des hommes a coutume de perdre, étoit utilement employé; il ne ſe permettoit d'autre délaſſement que la converſation de quelques habiles gens, ou la lecture de quelque ouvrage de littérature. Il meurt le neuf Février 1751, d'une inflammation de veſſie, âgé de quatre-vingt-deux ans & trois mois. 82

Claude-Joseph Geoffroy, né le huit Août 1685; il choiſit la Pharmacie. Il meurt le neuf Mars 1752, d'une colique avec vo-

Académie des Sciences

miſſemens, âgé d'un peu plus de ſoixante-ſix ans. Un jardin de plantes, ſon cabinet & l'Académie, étoient à peu-près tous
66 ſes amuſemens.

François Chicoyneau, né en 1672, riche de patrimoine, il étudie plus de quinze ans les maladies avant de vouloir traiter des malades, & il ne veut enſuite aucune reconnoiſſance de ceux qui l'appellent. Il pratique cependant : il lui en auroit trop coûté de pouvoir être utile, & de ne l'être pas. Il meurt le treize Avril
80 1752, âgé de quatre-vingt ans.

Hans Sloane, né le ſeize Avril 1660; un crachement de ſang l'oblige en 1676 de garder la chambre pendant trois ans, & le réduit plus d'une fois à l'extrémité. Il eût dès-lors aſſez de lumieres & de courage pour ſe réduire au régime néceſſaire. Il renonça abſolument au vin & aux liqueurs; & malgré des rechûtes & ſes travaux, ſa ſobriété a pouſſé ſa carriere au-delà des bornes qui ſemblent preſcrites à la vie humaine. Il meurt le onze Janvier 1753, après trois jours de maladie. On n'avoit commencé à obſerver en lui quelque dépériſſement, que dans ſa
92 quatre-vingt-dixieme année.

Louis-Léon Pajot d'Oseneray, né le

25 Mars 1678, mort le 22 Février 1754, âgé de près de soixante-seize ans. 76 *Académie des Sciences*

Chrestien Wolff, né le 24 Janvier 1679, mort le neuf Avril 1754, âgé d'un peu plus de soixante-quinze ans. Il avoit été d'assez bonne heure sujet à des attaques de goutte & à quelques affections scorbutiques. Il vivoit avec une telle tempérance, qu'il s'étoit même interdit l'usage du vin. 75

Martin Folkes, né le vingt-neuf Octobre 1690, mort en trois jours d'une seconde attaque d'apoplexie, le vingt-huit Juin 1754; une premiere attaque au mois de Septembre 1751, l'avoit laissé paralytique de tout le côté gauche. 63

Abraham Moivre, né le vingt-six Mai 1667, mort le vingt-sept Novembre 1754, âgé de quatre-vingt-sept ans & demi. Il n'avoit été alité que huit jours. Il avoit perdu successivement la vue & l'ouie, & le besoin de dormir avoit augmenté chez lui à un tel point, que vingt heures de sommeil par jour lui devinrent habituelles; au surplus, dans les quatre heures restantes, ses amis le retrouvoient le même. Ce besoin s'augmentant ensuite de plus en plus, il cessa enfin de s'éveiller. 87

Jean-Claude-Adrien Helvétius,

Académie des Sciences

né le dix-huit Juillet 1685, mort le dix-sept Juillet 1755, âgé de soixante-dix ans. Il avoit été attaqué dès 1746, d'une paralysie qui, cependant, ne l'empêchoit pas de faire les fonctions de sa charge de premier Médecin de la Reine; & vers la fin de 1754, il commença à tomber dans une espece de dépérissement, qui le conduisit peu-à-peu à la mort. Quatre jours avant son décès, il travailloit encore à un ouvrage de Physique. Il vivoit noblement: mais au reste jamais mœurs ne furent plus pures & plus régulieres que les siennes.

Jean-François Boyer, Evêque de Mirepoix, Précepteur de M. le Dauphin, né en 1675, mort le vingt Août 1755, après huit mois de maladie, âgé de quatre-vingt-ans. Sa santé avoit commencé à se déranger un an auparavant.

François Nicole, né le vingt-trois Décembre 1683, mort le sept Janvier 1758, âgé d'un peu plus de soixante-quinze ans. Ses jambes avoient commencé à enfler l'été précédent: mais on étoit bien éloigné de penser que cette enflure se termineroit à une érésipele, & celle-ci à la mort. Il n'étoit Mathématicien qu'au cabinet: hors delà, c'étoit un homme aimable & très-propre à vivre dans la meilleure compagnie; il l'avoit aussi toujours aimée.

Académie des Sciences.

ANTOINE DE JUSSIEU, né le huit Juillet 1686, avec une conſtitution d'abord délicate, que ſon goût prématuré pour la botanique, & les courſes que ce goût lui fit faire affermirent enſuite. Il meurt d'une apoplexie qui avoit été précédée de pluſieurs foibleſſes, même aſſez longtemps ou pluſieurs jours à l'avance, âgé de ſoixante-douze ans, le vingt-deux Avril 1758. Il avoit toujours mené une vie réglée, & rien ne paroiſſoit le menacer d'une fin auſſi prochaine. Il étoit très-employé dans la pratique.

7½

III. DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS.

JEAN-FOY VAILLANT, né à Beauvais le vingt-quatre Mai 1632, mort le vingt-trois Octobre 1705, d'une apoplexie de sang, âgé de soixante-quatorze ans cinq
74 mois.

Dom JEAN MABILLON, né le vingt-trois Novembre 1632, mort le vingt-sept Décembre 1707, d'une suppression d'uri-
75 ne, âgé de soixante-quinze ans un mois.

JEAN-FRANÇOIS-FOY VAILLANT, fils, né le dix-sept Février 1665, mort le dix-sept Novembre 1708, âgé de quarante-trois ans neuf mois, d'une fievre double-
44 tierce.

FRANÇOIS DE LA CHAISE, Jésuite, né le vingt-cinq Avril 1624, mort le vingt-Janvier 1709, dans la plus grande violence du froid, âgé de quatre-vingt-quatre
84 ans & demi.

CHRÉTIEN-FRANÇOIS DE LAMOIGNON, Président, né le vingt-six Juin 1644, mort le sept Août 1709, âgé de soixante-

cinq ans un mois, après deux ans de langueur. 65

Thomas Corneille, né le vingt Août 1625, mort le huit Décembre 1709, âgé de quatre-vingt-quatre ans trois mois. 84

Nicolas Boileau-Despréaux, né le premier Novembre 1636, mort le treize Mars 1710, âgé de ſoixante-quatorze ans & quelques mois. 74

Marc-Antoine Oudinet, né en 1643, mort d'une apoplexie le vingt-deux Janvier 1712, à ſoixante-huit ans & quelques mois. 68

Paul Tallemant, né le dix-huit Juin 1642, mort le trente Juillet 1712, des ſuites d'une apoplexie, au commencement de ſa ſoixante-onzieme année. 71

Jacques de Tourreil, né le dix-huit Novembre 1656, mort le onze Octobre 1714, âgé de cinquante-huit ans. 58

Fabio Brulart de Sillery, Evêque de Soiſſons, né le vingt-cinq Octobre 1655, mort le vingt Novembre 1714, d'un abcès au cerveau enſuite d'un coup de ſang imparfait, après quarante jours de maladie, âgé de ſoixante ans. 60

Académie des Inscrip.

ANTOINE GALLAND, né en 1646; mort le dix-sept Février 1715, d'un redoublement d'asthme, auquel se joignit sur la fin une fluxion de poitrine; il avoit soixante-neuf ans. Il travailloit sans cesse, ayant très-peu d'attention sur ses besoins,
69 & n'en ayant aucune sur ses commodités.

JEAN-MARIE DE LA MARQUE DE TILLADET (l'Abbé), né en 1650, mort le quinze
65 Juillet 1715, âgé de soixante-cinq ans.

LUDOLPHE KUSTER, né en Février 1670, mort d'un abscès au foie, le douze
47 Octobre 1716, âgé de quarante-sept ans.

GISBERT CUPER, né le quatorze Septembre 1644, mort d'une fievre lente le 22 Novembre 1716, âgé de soixante-
73 treize ans.

FRANÇOIS BOURDELIN, né le quinze Juillet 1668, mort le vingt-quatre Mai 1717, de consomption pulmonaire, à ce
49 qu'il paroît, âgé de quarante-neuf ans.

MICHEL PINART, né en Juillet 1659, mort le 3 Juillet 1717, âgé de cinquante-
58 huit ans, d'une colique néphrétique.

MICHEL LE TELLIER, Jésuite, né le seize Décembre 1643, mort le deux Sep-

tembre 1719, âgé de soixante-seize ans. 76 *Académie des Inscrip.*

Jean-François Simon, né en 1654, mort le dix Décembre 1719, d'un abscès à la vessie, âgé de soixante-cinq ans ; il avoit la pierre. 65

Nicolas Henrion, né le six Décembre 1663, mort le vingt-quatre Juin 1719, à cinquante-sept ans. 57

Eusebe Renaudot (l'Abbé), né le vingt Juillet 1646, mort le premier Septembre 1720, d'une violente colique. 73

Nicolas-Joseph Foucault, né le huit Janvier 1643, mort le sept Février 1721, d'un rhume, âgé de près de quatre-vingt ans. 80

Charles-César Baudelot, né le vingt-neuf Novembre 1648, mort d'une hydropisie de poitrine le vingt-sept Juin 1721, à soixante-quatorze ans. 74

André Dacier, né le six Avril 1651, mort d'un ulcere à la gorge, le dix-huit Septembre 1722, à soixante-douze ans. 72

Guillaume Massieu (l'Abbé), né le treize Avril 1665, mort d'apoplexie le vingt-six Septembre 1722, à cinquante-huit ans. 58

Académie des Inſcrip.

Louis Boivin, né le vingt Mars 1659, mort le vingt-deux Avril 1624, à ſoixante-quinze ans. 75

Jérôme Bignon, né le vingt Août 1658, mort le cinq Décembre 1725, à ſoixante-ſept ans, d'une apoplexie. 67

Michel le Pelletier de Souzy, né le douze Juillet 1640, mort le dix Décembre 1725, à quatre-vingt-ſix ans. 86

Jean Boivin, né le vingt-huit Mars 1663, mort le vingt-neuf Octobre 1726, à ſoixante-cinq ans. 65

Claude-François Fraguier, né le vingt-huit Août 1666, mort le trois Mai 1728, d'une apoplexie. 61

Jacques le Quieu-de-la-Neuville, né le premier Mai 1647, mort le vingt Mai 1728, à quatre-vingt-deux ans. 82

M. Couture, mort le ſeize Août 1728, à 77 ans. 77

François Boutard (l'Abbé), né en Novembre 1664, mort d'une hydropiſie de poitrine le neuf Mars 1729, à ſoixante-cinq ans. 65

Simon de la Loubere, né en Mars 1642, mort le vingt-ſix Mars 1729, à quatre-vingt-ſept ans. Il ne buvoit preſque que de l'eau. 87

M. l'Abbé de Boissy, né le vingt Octobre 1666, mort le vingt-ſept Juin 1729, à ſoixante-trois ans. Il avoit été très-ſujet à des vapeurs, à des migraines, à de longues inſomnies, ſuite d'une vie ſédentaire & laborieuſe, qui diminuerent quelques temps avant ſa mort. 63

M. le Préſident de Valbonnays, né le vingt-trois Juin 1651, mort d'une rétention d'urine le deux Mars 1730, à ſoixante-dix-neuf ans. Il étoit devenu de bonne heure aveugle, & en conſéquence il ne s'étoit point marié. 79

M. l'Evêque de Metz, Henri-Charles du Cambout, né le quinze Septembre 1664, mort le vingt-huit Novembre 1732, à ſoixante-huit ans. 68

M. l'Evêque de Blois, de Caumartin, né le ſeize Décembre 1668, mort le trente Août 1732, à ſoixante-cinq ans, d'une ſeconde attaque d'apoplexie; la premiere avoit été en 1726, & au régime près, il n'avoit jamais voulu entendre parler de précaution. 65

Académie des Inscrip.

M. l'Abbé de Vertot (René-Auber), né le vingt-cinq Novembre 1655, mort le quinze Juin 1735, âgé de près de quatre-vingt ans. Dès 1726, des attaques réitérées d'apoplexie & de paralysie l'avoient mis hors d'état de travailler, quoiqu'à cette époque il vînt d'achever son histoire de Malte; ces neuf dernieres années se passerent dans une langueur absolue de
80 corps & d'esprit.

M. l'Evêque de Castres, de Beaujeu, né le vingt-neuf Juin 1655, mort d'une péripneumonie le vingt-six Juin 1736,
80 âgé de plus de quatre-vingt ans.

Jacques-Christophe Iselin, né le douze Juin 1681, mort d'une fluxion de poitrine le treize Avril 1737, à cinquante-
56 six ans.

M. l'Abbé Anselme, né le treize Janvier 1652, avec un tempérament sain & robuste, mort le huit Août 1737, à qua-
86 vingt-six ans.

M. le Maréchal d'Estrées, Victor-Marie, né le trois Novembre 1660, mort le vingt-huit Décembre 1737, à
77 soixante-dix-sept ans.

M. Delabarre, né le neuf Mars

1688, avec un bon tempérament, mort le vingt-quatre Mai 1738, d'une fluxion de poitrine, à cinquante ans. 50

M. LANCELOT, né le quatorze Octobre 1675, mort d'apoplexie le huit Novembre 1754, à ſoixante-cinq ans; il n'avoit eu à toute ſa vie d'autre maladie qu'une ſciatique, qui rarement l'empêchoit de marcher, & jamais de travailler. 65

M. DE SURBECK, né le quinze Décembre 1678, mort d'une fievre maligne le trente-un Août 1741, à ſoixante-trois ans. 63

M. SEVIN (François), né le dix-huit Mai 1682, mort le douze Septembre 1741, à cinquante-neuf ans. 59

M. ROLLIN, né le trente Janvier 1661, mort le quatorze Septembre 1741, à quatre-vingt ans. 80

M. l'Abbé BANIER, né le deux Novembre 1673, mort le dix neuf Novembre 1741, à ſoixante-huit ans. 68

Le R. P. DE MONTFAUCON, né le dix Janvier 1655, mort le vingt-un Décembre 1740, à quatre-vingt-ſept ans. Son tempérament, qui étoit foible, s'étoit tellement affermi par l'habitude d'une vie ré-

Académie des Inscrip.

glée, que depuis plus de cinquante ans
87 il n'avoit jamais été malade,

M. DE LA BASTIE (de Bimard), né le six Juin 1703, avec une santé délicate, mort phthisique le cinq Août 1742, âgé
39 de trente-neuf ans.

M. DE CHAMBORS (de la Boissiere), né le vingt-huit Juillet 1666, mort d'une hydropisie de poitrine le sept Avril 1743,
77 à soixante-dix-sept ans.

M. l'Abbé DE ROTHELIN (Charles d'Orléans), né le cinq Août 1691, mort phthisique le dix-sept Juillet 1744, à cinquante-trois ans. Il avoit toujours été d'une santé très-délicate, & cependant il travailloit réguliérement douze à treize
53 heures par jour.

M. l'Abbé GEDOYN (Nicolas), né le dix-sept Juin 1667, mort en trois jours d'une espece de pleurésie, le dix Août 1744, à soixante-dix-huit ans, sans aucune des infirmités de la vieillesse, quoiqu'à l'âge d'environ vingt ans il eût craché du sang, & qu'il eût été mis au lait pour toute nourriture. Sa santé depuis
78 s'étoit très-bien soutenue.

M. ETIENNE FOURMONT, né le vingt-

ſept Juin 1683, mort le dix-neuf Décembre 1745, à ſoixante-trois ans, d'une troiſieme attaque d'apoplexie ; la premiere avoit été en 1734, & il lui étoit reſté de la ſeconde, arrivée en 1741, une difficulté de parler. Juſques-là, quoique d'un tempérament délicat, il avoit joui d'une aſſez bonne ſanté. 63

M. l'Abbé FOURMOUT, né le vingt-huit Septembre 1690, trouvé mort dans ſon lit d'une attaque d'apoplexie le cinq Février 1746, à cinquante-cinq ans. Il avoit toujours joui, malgré la vie la plus dure, d'une très-forte ſanté, qui n'avoit été dérangée que par quelques attaques de gravelle. 55

M. l'Abbé MONGAULT, né le ſix Octobre 1674, mort le quinze Août 1746, à ſoixante-douze ans, d'une abſcès à la veſſie. Il avoit ſouvent craché du ſang à l'âge d'environ vingt-cinq ans, & on crut que ſa poitrine étoit attaquée. Cependant elle ſe rétablit dans la ſuite, & il ne lui reſta qu'un enrouement qui rendoit ſa voix un peu ſourde. Quelques années après, il devint ſujet à des attaques de gravelle, & dans les intervalles, outre la douleur habituelle que lui laiſſoit la gravelle, il tomboit dans des états de vapeurs, dont il ne ſortoit qu'au bout d'environ dix mois par le régime, la diſſipation, l'air de la campa-

Académie des Inscrip.

gne, l'exercice du cheval, les eaux minérales, & même, dont il ne sortit plus depuis 1736,

72

M. l'Abbé Souchay, mort le vingt-cinq Août 1746, à cinquante-neuf ans. Il étoit d'une constitution très-délicate, que différentes maladies avoient encore affoiblie.

59

M. Burette, né le vingt-un Novembre 1665, mort le dix-neuf Mai 1747, à quatre-vingt-deux ans, des suites d'une apoplexie dont il avoit été attaqué le dix-sept Décembre précédent. Il en avoit eu une premiere en 1726, de laquelle il lui étoit resté une dureté d'oreille. Sa santé au reste, malgré la délicatesse de son tempérament & son application continuelle à l'étude, avoit été très-égale. Il la devoit sans doute à sa vie simple, unie & toujours réglée, à la variété de ses occupations, & à la nécessité où sa profession (de Médecin) le mettoit de sortir du Cabinet. Il n'avoit, par la même raison, rien de cette humeur sérieuse & sombre, que l'on remarque si souvent aux gens de Lettres. On est surpris de voir qu'il lui soit resté du temps pour toutes les recherches auxquelles il s'est livré. C'est que tous ses instants étoient réglés, suivant un ordre qu'il s'étoit prescrit, jusques dans les plus petites choses

ſes, & qu'il obſervoit avec une ſorte de religion; ordre qui avoit encore cet avantage de ne le mettre jamais au haſard de s'épuiſer par un travail forcé & précipité. Il n'avoit point été marié. 82

M. de Valois (Charles), né le vingt Décembre 1671, mort comme par extinction le vingt-ſept Août 1747, à ſoixante-ſeize ans. Il avoit toujours été d'une ſanté très-délicate. 76

M. Danchet (Antoine), né le ſept Septembre 1671, mort le vingt-Février 1748, à ſoixante-dix-ſept ans. Sa ſanté, qui avoit toujours été très-ferme & très-égale, avoit commencé depuis deux ans à ſe déranger. Peut-être l'altéra-t-il encore par la continuité & par la variété des remedes auxquels il ſe livra; ſorte d'impatience ordinaire à ceux qui ayant long-temps joui d'une ſanté conſtante, n'ont pas contracté, pour ainſi dire, une ſorte de familiarité avec la douleur; ſa maladie étoit un rhumatiſme. 77

M. de Mandajors (des Ours), né le vingt-quatre Juin 1679, mort en Novembre 1747, à ſoixante-neuf ans, après de longues & cruelles douleurs. Sa ſanté, qui depuis quelques années avoit commen-

Académie des Inscrip.

cé à s'altérer, se dérangea tout-à-fait cet
69 été-là.

M. Otter (Jean), né à Christienstadt le 23 Août 1707, mort à Paris le vingt-six Septembre 1748, à quarante-un an, d'une fievre maligne causée par des travaux trop assidus qu'il continuoit encore
41 aux dépens du sommeil.

M. d'Egly (de Monthenault), né le vingt-huit Mai 1696, mort le deux Mai 1749. Depuis plusieurs années, sa santé qui étoit naturellement foible, s'étoit beaucoup dérangée; pour surcroît à ses infirmités, il avoit perdu la vue en 1745. Il attendoit le temps déterminé pour l'opération, lorsqu'une maladie longue &
52 cruelle le prévint.

M. Freret (Nicolas), né le quinze Février 1688, mort à soixante-deux ans le huit Mars 1749, d'une maladie longue & douloureuse. Il étoit né sérieux, & le cabinet lui avoit donné un air sombre, rude & presque sauvage. Il connoissoit peu les plaisirs de la société; il étoit presque toujours seul. Il avoit pris dès sa jeunesse, l'habitude de ne mettre pour le travail aucune différence entre le jour & la nuit. Il dormoit peu; & pour se défendre contre l'affaissement qui suit une application trop

longue, il prenoit du café quatre ou cinq fois en vingt-quatre heures. Son tempérament, d'ailleurs robuſte, s'altéra de bonne heure. Le lait, auquel il ſe réduiſit pendant un grand nombre d'années, le ſoutint, & peut-être il l'eût rétabli, ſi M. Freret eût eu le courage de diminuer ſon travail. 62

M. l'Abbé Geinoz (François), né en Juillet 1696, mort le vingt-trois Mai 1752, le vingt-cinquieme jour d'une fievre maligne. Au Séminaire des Trente-Trois, il avoit eu au mois d'Octobre 1718, une premiere fluxion de poitrine qui le mit à l'extrémité, & une ſeconde encore plus violente en 1722, de laquelle il lui reſta une langueur qui parut à ſes amis n'avoir plus de remede que l'air natal. Il étoit levé dans cette maiſon dès deux heures du matin l'hiver comme l'été, & étudioit réguliérement quatorze à quinze heures par jour; conduite qu'il ſoutint, comme on voit, pendant trois ans. Au mois d'Avril 1751, une troiſieme péripneumonie penſa l'enlever; & depuis ce moment il ne pût plus digérer qu'avec des douleurs d'eſtomac aigues. 55

M. de Boze (Gros), né le vingt-huit Janvier 1680, mort le dix Septembre 1753, à 74 ans. Sa ſanté avoit commencé à s'affoiblir dès 1742. Sa derniere maladie

Académie des Inscrip.

ne parut être qu'un rhumatisme, qui, le quatorze Avril, avoit dégénéré subitement en une paralysie sur la moitié du corps. Personne n'a mieux que lui connu le prix
74 du temps ni l'art de le distribuer.

M. l'Abbé Fénel, né le huit Juillet 1695, mort le dix-neuf Décembre 1753, à cinquante-neuf ans. Philologue universel, il étudia même la Médecine, & s'y croyoit assez profond pour avoir une théorie propre, dont l'application sur lui même, lui réussissoit mal, & ne le détrompoit pas. Sa santé, naturellement foible, étoit depuis longtemps épuisée par l'excès du travail. Sujet à des maladies graves, & consumé par une langueur habituelle, il s'abandonnoit à de longs accès de mélancolie. Cette situation, aigrie encore par des malheurs d'un autre genre, augmentoit son aversion pour le monde. Impénétrable pour tous les hommes, hors le seul M. Falconet, il ne conversoit qu'avec soi-même & ses livres. Il appliquoit à la morale ce principe de physique, que moins un corps a de surface, moins il est en butte aux impressions des autres corps. Il aspiroit ainsi à retrécir de plus en plus sa propre sphere, & sacrifioit tous les plaisirs dont le sentiment est la source, à l'espoir d'un prétendu repos que son ame ne pouvoit rencontrer. Il dépérissoit depuis quelques années,

mais sans vouloir se l'avouer ; & ce qui est singulier, il dépérissoit avec un appétit si vorace, que les plus forts alimens, pris sans mesure, ne suffisoient pas pour le satisfaire. Ce symptôme, le plus dangereux précisément de son état, étoit celui qui l'inquiétoit le moins, & qui enfin, le conduisit à la mort. 59

Académie des Inscrip.,

M. Secousse (Denis-François), né le huit Janvier 1691, mort le quinze Mars 1754, à soixante-quatre ans. Il ne connut de plaisir que l'étude ; sa vie se partageoit entre la lecture & la composition. Jamais il ne perdoit de vue son objet, lors même que pour se délasser il changeait de travail, ou plutôt qu'il ajoutoit à son travail ordinaire quelque entreprise moins considérable. Il ne savoit ni perdre son temps par négligence, ni l'employer mal par inquiétude d'esprit. Il avoit une fortune honnête, & le plaisir rare d'avoir des amis. Il avoit peu-à-peu perdu la vue, que ni des remedes de toute espece, ni l'opération de la cataracte ne purent lui rendre ; il dépérit même depuis ce moment. 64

M. le Cardinal Quirini, né le trente Mars 1680, mort subitement d'apoplexie le six Janvier 1755. 75

M. le Marquis Scipion Muffei, né le

Académie des Inscrip.

premier Juin 1675, mort le onze Février 1755. Il étoit d'un tempérament robuſte, qu'il conſerva malgré ſes travaux aſſidus, par une vie frugale & par un exercice modéré. Il ne donnoit que les matinées à l'étude. A l'âge de près de quatre-vingt ans, il eût les premieres atteintes d'un aſthme, auquel un toux opiniâtre ſe joignit, &
80 qui au bout de deux mois lui cauſa la mort.

M. Blanchard (Elie), né le huit Juillet 1672, mort le dix-ſept Février 1756, à ſoixante-trois ans 7 mois. Il étoit devenu infirme & aveugle les deux dernieres années de ſa vie ; près de la moitié du reſte s'étoit paſſée dans une ſolitude profonde, où il partageoit ſon temps entre les exercices de la piété, ſes études & le ſoin des pauvres. Il étoit né ſans aigreur, ſans jalouſie, ſans empreſſement de paroître, ſilencieux par modeſtie dans les choſes
83 mêmes qu'il ſavoit le mieux.

M. de Fontenelle (Bernard), né le onze Février 1657, mort le neuf Janvier 1757. On avoit crû à ſa naiſſance qu'il ne vivroit pas. Il dût probablement à cette foibleſſe l'habitude des ménagemens. Il s'abſtint dès ſa premiere jeuneſſe, de tout divertiſſement pénible. Sa vie fut unie, renfermée dans un cercle d'études & de plaiſirs également tranquilles. Tou-

tes ſes paſſions étoient douces. Il ne s'eſt jamais donné la peine de haïr ni de s'irriter. Sourd aux critiques, il n'y répondoit pas. Il ne parut ſenſible qu'à la louange ; mais il n'en étoit pas énivré. Il étoit naturellement gai, mais ſans connoître les éclas de la joie. Jamais il n'a ri ; mais jamais auſſi il n'a pleuré, il étoit affligé ſans trouble. Né vertueux, il l'étoit ſans contrainte & preſque ſans réflexion. Il ne connoiſſoit point les vices. Chacun s'empreſſoit de le connoître. Il avouoit néanmoins qu'il avoit peu d'amis ; mais il ſe livroit à eux ſans réſerve. Il étoit de la ſociété la plus agréable. Sa gaieté le ſuivit juſques dans la vieilleſſe, qui ne parut marquée que par le nombre des années. Il devint ſeulement un peu ſourd à quatre-vingt-dix-ans, & quatre ou cinq mois après, ſa vue s'affoiblit. Il mourut ſans maladie, & comme par extinction. 100

M. l'Abbé DE FONTENU, né le 16 Octobre 1667, mort le 3 Septembre 1759, âgé de 92 ans. Il étoit d'une complexion foible ; il avoit ſur-tout la poitrine d'une délicateſſe extrême. Il étoit encore au Seminaire, & il avoit déjà pluſieurs fois craché du ſang. On le jugea attaqué de la poitrine ; & en effet les remedes le tirerent lentement de cette eſpece de langueur. Il y retomba même à l'âge de 30 ans, &

Académie des Inſcrip.

plus vivement que la premiere fois. Il guérit, mais par un traitement tout contraire à celui qu'on lui avoit preſcrit. On le tenoit au lit, très-couvert, dans une chambre exactement fermée, où l'on entretenoit un grand feu, & on lui recommandoit de boire le plus chaud qu'il pourroit. Comme il s'apperçut que cette conduite aigriſſoit le mal, il ſe leva, il fit donner de l'air à ſa chambre, il en fit diminuer, puis réprimer le feu, & en peu de jours il ſe trouva très-bien. Il n'eût plus beſoin enſuite d'autre Médecin que de lui-même, & par une vie frugale & un fréquent exercice, il a maintenu ſa ſanté, malgré la foibleſſe de ſa conſtitution, juſqu'à l'âge que nous avons dit. Ajoutons néanmoins qu'il a dû auſſi une partie de cet avantage à cette heureuſe paix de l'ame, à cette gaieté douce & toujours égale, & à cette pureté de mœurs qu'il a conſervée juſqu'à la fin. Il étoit exact, même ſur les regles de la bienſéance, & il l'étoit ſans exiger de retour; ſa modeſtie lui laiſſoit croire qu'il devoit tout & qu'on ne lui devoit rien. Son amour pour les Lettres ne le détourna jamais un moment ni des exercices de la religion, ni des ſervices qu'on pouvoit attendre de lui. Il aimoit à marcher, & il s'en étoit fait une habitude pour l'intérêt de ſa ſanté. Il faiſoit preſque tous ces voyages à pied

laiſſant ſuivre la voiture dans laquelle il étoit parti. Quelque part qu'il allât, ſes promenades l'intéreſſoient ; un arbre, une fleur, la moindre variété de la nature, trouvoient le ſecret de l'arrêter. Rarement il chargeoit un domeſtique de ſes commiſſions ; il n'en exigeoit même aucun ſervice auprès de ſa perſonne, il ne ſentoit pas le beſoin d'être ſervi. Jamais il n'eût de feu dans ſon appartement, & les fenêtres en étoient preſque toujours ouvertes. Il travailloit juſqu'à deux heures après minuit, encore deux ans avant ſa mort. Il n'a jamais manqué un ſeul jour de jeûne & d'abſtinence. Détaché de tout, il ſe trouvoit toujours du ſuperflu. Content de tout, ſans humeurs comme ſans déſirs, dur pour lui, délicat pour les autres, écoutant plus volontiers qu'il ne parloit, ne contrariant jamais ſinon lorſqu'il voyoit la Religion ou la pudeur intéreſſées, toujours empreſſé de s'inſtruire, mais peu curieux de la célébrité, eſtimable ſur-tout par ſon extrême modeſtie ; ceux qui ne le connoiſſoient pas ne ſe doutoient point qu'il fût ſavant : & nous-mêmes après ſa mort, nous n'avons pu voir ſans étonnement, combien il avoit lû, combien il avoit écrit. 92

Académie des Inſcrip.

M. Melot (Anicet), né le 10 Août 1697, mort le 10 Septembre 1759 d'une attaque d'apoplexie, à 62 ans. Il ſort du

Académie des Inſcrip.

Seminaire des Trente-Trois à 24 ans, avec autant d'érudition qu'il en faudroit pour honorer la vieilleſſe d'un ſavant Littérateur; ce n'étoit cependant pas le travail de cinq années d'études. Il avoit fallu prendre ſur le ſommeil, ſur le délaſſement, ſur la regle. Ses études n'avoient cependant rien de dur ni de ſauvage. Des deux ſociétés qui compoſent le monde littéraire, celle des hommes & celle des livres, il donnoit à la premiére tout ce que pouvoient exiger la juſtice, la politeſſe, l'humanité, l'amitié; mais il préféroit la ſeconde, comme plus épurée, plus ſubſtancielle, plus libre, plus exempte de caprices, dépendante du choix, aiſée à conſerver lorſqu'elle eſt bonne, à rompre ſans conſéquence quand elle ſe trouve mauvaiſe. Il ne connoiſſoit point d'autres plaiſirs, il ne ſentoit preſque pas d'autres beſoins. Il mangeoit peu; perſuadé que le moindre excès en ce genre ſuffiroit pour détruire ſa ſanté. Mais il craignoit trop peu les excès de l'étude. Il ſongeoit à entrer dans le Barreau; il prit le dégré d'Avocat, il s'étoit préparé à cette profeſſion par quatre années d'étude ſur toutes les parties de la Juriſprudence; il continua d'acquérir beaucoup plus qu'il n'en falloit pour plaider ſupérieurement, & ne plaida jamais. Il revint ainſi de ſa Province à Paris, après ſix ans d'abſence,

Avant sa mort, il étoit sujet depuis quelques années à de fréquents étourdissements, sans autre incommodité considérable : il se rassuroit sur sa sobriété & la régularité de son régime. 62

M. l'Abbé Lebeuf (Jean), né le 7 Mars 1687, mort subitement le 10 Avril 1760; il étoit paralytique depuis six ans, & hors d'état de s'occuper même d'aucune lecture. Il étoit âgé de 73 ans. Il s'accoutuma dès l'âge de sept, à concilier les exercices de la religion avec ceux de l'étude. Il étoit naturellement timide & recueilli. Simple, franc, sans malice, ne la soupçonnant pas même dans les autres, il sembloit être un précieux reste du siecle de nos peres. Il n'avoit de bien qu'un Canonicat qui donnoit à peine le nécessaire. Il sçut cependant être riche; parce que des deux manieres de le devenir, l'une incertaine, mais la plus commune, qui est celle de l'activité, il préféroit l'autre comme plus sûre, plus courte, mais presque inconnue, qui consiste à resserrer ses désirs & ses besoins. Depuis 1727, il passa toutes ses vacances à parcourir nos Provinces. Il marchoit à pied. Quelques papiers, & les feuilles détachées des livres dont il vouloit vérifier le récit, formoient tout son bagage : sa complexion saine & vigoureuse ne se ressentoit ni des variations de l'air

Académie des Inscrip.

ni de celle des nourritures ; toute contrée qui fournissoit le nécessaire, avoit pour lui du superflu ; il ne suivoit pas les nouvelles routes ni conséquemment les plus commodes ; trente ou quarante lieues de détour n'étoient pas une affaire pour éclaircir un point d'histoire, & c'est ainsi qu'à la fin de sa vacance il avoit souvent fait 100 ou 200 lieues. Il étoit tellement au fait de l'ancienne architecture, qu'à l'inspection d'un bâtiment il pouvoit dire, quelquefois à vingt années près, dans quel temps il avoit été construit. Il fut riche sans fortune, Philosophe sans art comme sans effort, savant sans ostenta-
74 tion.

FIN.